

Images

MARS 1994, VOL 3. No 3

Music:
The Queens
of Pop

Actualité:
Harmonie
interraciale
l'heure du bilan

Dossier

Que veulent vraiment les femmes?
Women and poverty: Keep drivin'

Ville de Montréal



APPEL AUX ARTISTES PROFESSIONNELS ARTS VISUELS

Pour mettre en place l'exposition d'été 94, l'organisme culturel 1001 Nations et la maison de la culture Côte-des-Neiges invitent les professionnels en arts visuels à présenter leur dossier de candidature. L'exposition «Altérité» vise à permettre le rapprochement d'autres cultures et à s'ouvrir à de nouveaux horizons. La thématique retenue mise sur l'expression des identités culturelles et la richesse des échanges entre les différentes cultures. Si vous êtes intéressés à soumettre votre dossier au comité de sélection, vous êtes priés de faire parvenir un projet complet accompagné de votre curriculum vitae ainsi que dix diapositives récentes bien identifiées. Le vendredi, 18 mars prochain est la date limite pour faire parvenir votre dossier de candidature à l'attention du Comité de sélection, La maison de la culture Côte-des-Neiges, Projet Altérité, 5290, chemin de la Côte-des-Neiges, Montréal, H3T 1T2. Les projets non retenus seront retournés aux artistes. Trois prix seront décernés par un jury. Pour renseignements : 872-6889.

MONTREAL ON L'HABITE

Si vous pensez actuellement faire l'achat d'un logement, Montréal vous offre 80 nouveaux projets domiciliaires privés présentés dans le dépliant «Montréal on l'habite». Que vous cherchiez une maison unifamiliale ou en copropriété, vous serez agréablement surpris qu'on puisse retrouver des dizaines d'habitations neuves, copropriétés ou maisons, dans les arrondissements montréalais, à moins de 100 000\$. La plupart de ces

projets sont admissibles au Crédit-Proprio. Pour plus de renseignements, procurez-vous le dépliant «Montréal on l'habite» dans un bureau accès Montréal.

LE NOUVEAU MONTRÉAL, C'EST LA BELLE VIE DANS VILLE-MARIE!

Le **Nouveau Montréal** c'est une renaissance du centre-ville qui se veut à votre image et à la hauteur de vos attentes, avec déjà cinq grands projets domiciliaires qui offriront 2 500 unités d'habitation en copropriété. Le Faubourg Québec, Les Condominiums Chaussegros-de-Léry, le 1 McGill, le CLOS Saint-André, Le Faubourg Saint-Laurent sont tous de nouveaux projets de qualité au cœur de la vie urbaine, avec vue sur le fleuve ou sur la montagne; ils vous offrent une grande variété d'habitations à des prix qui conviendront à toutes les bourses. Choisir d'habiter dans l'arrondissement de Ville-Marie (centre-ville) c'est profiter, notamment, d'un secteur parmi les plus animés et sécuritaires en Amérique du Nord, de faire des loisirs à proximité dans les grands parcs régionaux, de s'approvisionner dans les nombreux magasins d'alimentation et les marchés publics Atwater et Amherst et de se déplacer partout sur le territoire montréalais par le biais des douze stations de métro desservant l'arrondissement. Des renseignements sur ces cinq projets d'habitation sont disponibles dans le dépliant «**Nouveau Montréal, un cœur à habiter**» disponible dans tous les bureaux Accès Montréal.

Le **Crédit-Proprio** est un programme à deux volets qui permet à tout acheteur d'un logement

neuf, lui servant de résidence principale, d'obtenir un remboursement de taxes foncières pouvant atteindre jusqu'à 10 000\$ sur une période de 36 mois dans l'arrondissement de Ville-Marie ou un remboursement pouvant atteindre 2 000\$ sur 36 mois, avec un maximum annuel de 1 000\$ dans les huit autres arrondissements montréalais. Les participants au programme doivent remplir certaines conditions, comme la période où l'acheteur aura signé l'acte de vente. Les participants devront par la suite payer leur compte de taxes de la façon habituelle et recevront, au cours de l'année suivante, le remboursement auquel ils ont droit. Pour plus de renseignements, vous pouvez communiquer avec le bureau Accès Montréal près de chez vous ou avec le Service de l'habitation et du développement urbain, Module de l'habitation, au 872-0581.

«PARTENAIRES D'EXPORTATION»

Dans le cadre de l'Année de l'harmonie interculturelle et interrassiale, «Montréal et les régions» est le 7^e chantier mis de l'avant par Hydro-Québec et la Ville de Montréal pour favoriser l'ouverture réciproque des communautés culturelles et des régions du Québec. Ce chantier consiste en une opération de rapprochement entre des jeunes gens d'affaires montréalais issus des communautés culturelles et de jeunes entrepreneurs oeuvrant dans diverses régions du Québec, en vue de réaliser un maillage pour faciliter l'exportation à l'étranger de biens ou de services québécois. Le projet **Partenaires d'exportation** est piloté par la Jeune chambre de

commerce de Montréal (JCCM) qui fait la sélection des entrepreneurs par le biais du Regroupement des Jeunes Gens d'Affaires du Québec et leur offre l'occasion d'entrer en contact avec des exportateurs et d'initier des ententes d'exportation au Moyen Orient ou en Asie. Pour connaître les critères d'admissibilité ou avoir d'autres renseignements, vous pouvez communiquer avec la JCCM au (514) 845-4951.

LIGNE TÉLÉPHONIQUE INTERACTIVE 868-DÉFI

Depuis un mois, la Ville de Montréal a mis en usage une ligne téléphonique interactive, le 868-DÉFI (3334), qui permet aux citoyens, muni d'un appareil à tonalité, d'obtenir les horaires, les lieux et les façons de procéder sur les différents programmes de récupération et de collecte sur le territoire montréalais. Le 868-DÉFI (3334) vous renseignera, notamment, sur la collecte des matières récupérables, des déchets domestiques dangereux, des ordures ménagères et de nombreux enviro-trucs vous seront aussi suggérés.

BONNE FÊTE À TOUS LES IRLANDAIS

Le 17 mars souligne la journée de la fête des Irlandais. Pour la 170^e année, un défilé se tiendra le dimanche 20 mars, à Montréal. Les chars allégoriques et les fanfares prendront le départ à 13h à l'intersection des rues Atwater et Sainte-Catherine. Ils parcourront la rue Sainte-Catherine en direction Est jusqu'à la rue City Councillors. Toute la population est invitée à y participer.

ACTIVITÉS GRATUITES AUX MAISONS DE LA CULTURE

Jusqu'au 27 mars: L'exposition **Couturier: Vieux Québec** présente des images du Vieux Québec à travers les saisons, les gens, les lieux, les fêtes... Cette exposition a été réalisée par le musée de la civilisation de Québec, à l'occasion du Colloque international des villes du patrimoine mondial, et permettra à tous de retracer quelques moments de notre histoire. Maison du pressoir, 10865, rue du Pressoir, 872-8749.

Jusqu'au 17 avril: La culture amérindienne vue par Georges Sioui. Le centre d'histoire de Montréal présente, dans le cadre de la série «La culture vue par» produite par le réseau des maisons de la culture, une exploration de la culture amérindienne vue par le conservateur, historien et auteur, Georges Sioui. Cette exposition permettra aux visiteurs d'en apprendre un peu plus sur l'histoire, les traditions et la spiritualité de cette nation par le biais de tableaux didactiques, de plusieurs artefacts et objets artisanaux. Le Centre d'histoire de Montréal, 335 Place d'Youville, 872-3207.

Du 24 février au 27 mars: L'exposition **La griffe québécoise dans l'illustration du livre pour enfants** présente une série de 50 illustrations originales de livres pour enfants. Ces illustrations ont été réalisées par 30 artistes québécois contemporains et touchent deux grands thèmes: les compagnons de jeu de l'enfant et les temps et les lieux de l'enfant, maison de la culture Marie-Uguay, 6052 Bd Monk, 872-2044.

VIVRE MONTRÉAL

Aidez-les à les aider.

OXFAM-QUÉBEC

(5 1 4) 9 3 7 - 1 6 1 4

2330, rue Notre-Dame O., Bureau 200, Montréal (Qc), Canada H3J 1N4



CIDIHCA

Éditeurs/Publishers

Dominique Ollivier, Alix Laurent

Comité de rédaction/Editorial Staff

Rédactrice en chef: Dominique Ollivier

English Copy Editor: Julie Miller

English co-editor: Alexandra Margharitis

Cinéma: Yves Beaupré

Agenda: Carole Hernandez

Collaborateurs/Collaborators

Bram Abramson, Frédéric Augustin, Yves Charbonneau, Jennifer Elliott, Mike Foster, Richard Gervais, Ariel Harper, Marcus Hildebrandt, Jackie Kingston, Gaston Laverdure, Alexandra Margharitis, David Mills, François Pariseau, Éric Perron, Denis Ramsay, Sylvie Schryve, Rebecca Todd, Jocelyn Turcotte

Montage et graphisme

Direction artistique: Marie-Denise Douyon

Assistant-graphiste: Atanas Mihaltchev

Infographie: Interimages Communications Inc.

Illustration

Stan Roach

Photographes/Photographers

René Diraison

Révision/Proofreading

Louis Teasdale

Publicité/Advertising

Interimages Communications Inc.

Vendeur: Cheryl Bird

Abonnement

Christine Nolly

Tél: (514) 842-7127 Fax: (514) 842-5647

Distribution

Daniel Arruda

Administration

Administrateur: Alix Laurent

Secrétariat: Carole Hernandez, Lina Bourgra

Promotion

Daniel Lambert, Christine Holly

Remerciements

Ministère de la Culture et des Communications, Centre Canadien d'éducation et de coopération internationale (CECI), Service culturel de la ville de Montréal

IMAGES est un mensuel produit par **Images Interculturelles**, en collaboration avec Interimages Communications Inc. et est distribué gratuitement dans 300 points à travers l'île de Montréal et vendu ailleurs au Québec. La totalité du contenu est Copyright de Images Interculturelles et ne peut être reproduit en tout ou en partie sans l'autorisation écrite des éditeurs. Nos bureaux sont situés au 275 rue Saint-Jacques O., bureau 9, Montréal (Québec) H2Y 1M9. Le prix d'un abonnement régulier annuel est de 60\$ (plus TPS) au Canada et de 75\$ à l'extérieur du pays. Les parutions antérieures sont au coût de 3\$ plus frais postaux. Nous encourageons nos lecteurs à communiquer avec nous pour nous faire parvenir leurs lettres, critiques, suggestions ou articles. Il n'y a aucune garantie de publication. La date de tombée des articles est le 15 du mois précédant la parution. Les avis à inclure à l'agenda doivent nous parvenir avant le 23 du mois précédant la parution.

IMAGES is produced monthly by **Images Interculturelles**, in collaboration with Interimages Communications Inc. It is distributed freely throughout the Montreal area and sold elsewhere. The entire content is copyright of Images Interculturelles and cannot be reproduced in whole or in part without the written authorization of the publishers. Our offices are situated at 275 Saint-Jacques W. Street, suite 9, Montreal (Quebec). Regular yearly subscription rates are: \$35.00 (plus GST) in Canada, and \$55.00 outside of Canada. Back issues are \$3.00 plus postage fees. We welcome letters to the editor, suggestions and articles. There is no guarantee of publication. Notice for articles must be received before the 15th of the month. Events or shows to be listed in the Agenda must be received before the 23rd of the month preceding publication.

ISSN 43853

Société Canadienne des Postes

Envoi de publications canadiennes

Contrat de vente N° 420-603



Photo: Serge Jonqué

Actualité

Tribune 2
Humeur noire 3

Montréal en harmonie:
l'heure du bilan 4

Itinéraire: Mohamed S. Chérif 7

DOSSIER FEMMES

Que veulent vraiment
les femmes? 8
Women and Poverty 8
Liberating Language 10

Société
L'avenir des femmes vu par... 12

Emploi
Les décideuses de l'an 2000 14

Workshop seeks
to help women 15

International

**DÉVELOPPEMENT
INTERNATIONAL**
Living conditions
of Nepalese women 16
Femmes et développement:
Projet Népal 16
Burkina Faso:
une génération perdue 17

Culture

**AGENDA
MUSIQUE** 18, 19
Kompact 20
"About time":
Women in Music 20
CINEMA
Balancing wonderland 22
Vision de femmes:
Tereza Barta se raconte... 23

Culture

DANSE
Vicky Tansey's
Women and War 21
Political Bodies
at Tangeante 21

Consommation

RESTOS
Autour du monde en quatre-vingts
saveurs:
Le café Saint-Louis: Une cuisine à
saveur d'intégration 24

DIVERS
Petites annonces 25



IMAGES
est entièrement recyclable

Couverture

par : Corine
titre : Sans-titre
technique : Collage

Un regard neuf

Grâce à votre distribution dans Le Devoir, je suis de vos nouveaux lecteurs. Comme beaucoup de gens, je suis probablement rempli de préjugés: je fais tout mon possible pour n'être pas raciste tout en voulant être patriote, pour n'être pas fondamentaliste tout en étant religieux, pour n'être pas lâche tout en étant antimilitariste.

J'ai, en conséquence, essayé de lire le numéro que j'avais entre les mains en essayant d'être ouvert à toute idée nouvelle qui me serait apportée. Dès la lecture des toutes premières pages, j'ai appris beaucoup de choses en ce qui concerne l'entrée des immigrants et des réfugiés dans notre pays.

Mais pour moi, le racisme n'existe pas que d'un côté... Il est présent tout autant chez les immigrés et les réfugiés que chez les citoyens de longue date. Il faudrait le dire de temps en temps dans vos pages, surtout quand on publie un article comme celui de Stanley Péan: «Ce monde-là...» Je n'ai aucun doute qu'il est plus difficile pour les immigrés de se faire des amis parmi la population établie.

Je reviens d'un voyage touristique en Scandinavie et pendant que je savourais des choses belles et nouvelles, j'ai pensé que j'aurais été très malheureux d'être transplanté là-bas parce que je ne connaissais ni la langue ni la religion ni les coutumes; je pensais en même temps à ce que ça avait pu représenter de difficultés presque insurmontables pour ce million de Scandinaves qui avaient émigré en Amérique au siècle passé. Et pourtant, ils étaient beaucoup plus près de notre mode de vie et de pensée que la majorité des immigrants venant de n'importe quel pays d'Afrique ou d'Asie.

Je suis convaincu qu'il faut aider les immigrants et les

réfugiés beaucoup plus que nous le faisons actuellement, qu'il nous faudrait donner à tous leurs enfants des facilités pour qu'ils puissent approfondir leur connaissance de leur langue maternelle et prendre des mesures pour qu'ils soient représentés dans les organismes gouvernementaux et sociaux au pro rata de leur présence numérique dans une ville.

Je ne m'attends pas à ce que l'immigrant ou le réfugié pense et vive comme un Québécois de souche, ce serait lui demander l'impossible, mais je m'attends en contrepartie à ce que les enfants nés ici se soient rapprochés notablement de notre milieu, et que les petits-enfants soient, dans la mesure du possible, assimilés au milieu culturel et social de la ville et de la province où ils se trouvent, de sorte qu'ils puissent devenir des Canadiens, des Québécois tout autant que ceux qui demeurent ici depuis un siècle ou plus. Je suis conscient que, pour les Noirs et pour les Jaunes, les préjugés seront longs et difficiles à vaincre chez nombre de Blancs qui se croient au moins différents sinon supérieurs à eux.

Je n'ai trouvé nulle part d'article incitant les immigrés et les réfugiés à se regrouper pour s'aider dans une action strictement avantageuse pour eux. En ce sens, je me serais attendu à des articles en libanais, en algérien, etc.

Il me semble de plus qu'il y a un autre point important négligé dans votre journal: c'est la population qui vit ici depuis plusieurs générations, soit: les Blancs et ceux qui se réclament du pays comme des «Autochtones» et qui sont sur cette terre depuis beaucoup plus longtemps que toutes les familles québécoises. Il m'apparaît difficile, dans l'esprit que vous affichez, de ne pas les considérer comme les premiers immigrés. Pourquoi n'apparaissent-ils pas dans ce numéro de *Images* que j'ai devant moi?

Bernard Trotter

ex-professeur Université de Sherbrooke

NDLR.

Monsieur Trotter,

Images est un magazine qui en est à sa troisième année d'existence. Nous avons dans le cadre des quelque vingt numéros publiés à ce jour, abordé de nombreux thèmes, allant du politique au culturel. Nous sommes très conscients que le racisme ou «la bêtise humaine», comme l'appelle Stanley Péan dans l'article que vous citez n'est pas l'apanage d'un seul groupe et que l'intégration est une route à double voie. Cette question a déjà été abordée dans des numéros précédents.

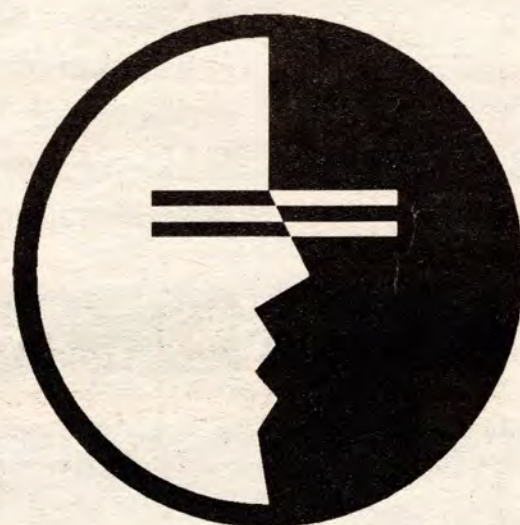
La question linguistique est un choix conscient. Notre magazine s'adresse d'abord à des Québécois, toutes origines confondues. Nous ne désirons pas marginaliser, mais bien favoriser l'intégration et la participation de toutes les couches de la population. En ce sens, les articles publiés dans des langues autres que celles comprises par la majorité des Québécois ne trouveraient leur place dans Images qu'en traduction.

Quant à la question des Autochtones, ils ont été les premiers occupants d'un territoire vierge et ne sauraient être considérés à notre avis comme des immigrants. Ils n'en demeurent pas moins une minorité qui vit une réalité particulière et contribue à la définition de notre identité collective. À ce titre nous avons déjà publié et entendons continuer à publier des articles qui reflètent leurs préoccupations et leur apport à la société.

Nous espérons que ces précisions répondent à vos questions et que vous continuerez longuement à nous lire. De plus, nous invitons l'ensemble de nos lecteurs à nous faire part de leurs commentaires et suggestions.

La rédaction

DEPUIS 35 ANS À L'ÉCOUTE DES PEUPLES DU TIERS MONDE,
le Centre canadien d'étude et de coopération internationale



(CECI)

tient à féliciter la REVUE IMAGES pour son engagement en faveur de la compréhension interculturelle.

UN DÉVELOPPEMENT CENTRÉ SUR LA PERSONNE

Siège social du CECI
180, rue Sainte-Catherine Est
Montréal (Québec)
H2X 1K9
Tél.: (514) 875-9911 Fax: (514) 875-6469

Bureau de Québec
831, boul. René-Lévesque Ouest
Québec (Québec)
G1S 1T4
Tél.: (418) 681-2030 Fax: (418) 681-1001

Dix-huit bureaux en Afrique, dans les Caraïbes, en Amérique Latine et en Asie.

Ne partez jamais sans elle

par Stanley Péan

Décidément, même en ces temps de «rectitude politique» généralisée (comme le cancer du même nom), il s'en trouve encore à qui la présence des immigrants donne de sérieux maux de tête.



Vous aurez compris que je ne veux pas parler de membres des mouvements néo-nazis; l'emploi du mot «tête» les exclut du débat.

Je ne veux pas parler de ces amis à moi, pas méchants, pas racistes pantoute, qui m'ont avoué candidement éprouver des malaises lorsqu'ils se retrouvent seuls Blancs à bord d'un wagon de métro bondés de Noirs et d'Asiatiques. (*Apparemment, ils ne se sont jamais demandé ce que pouvaient bien ressentir un Noir ou un Asiatique dans la situation inverse...*)

Je ne veux pas parler non plus de la volonté du gouvernement provincial de fusionner les ministères des affaires internationales et des communautés culturelles et de l'immigration. (*De toute évidence, le préjugé sous-entendu par cette association n'a pas effleuré l'esprit des gestionnaires de l'État pour qui tout «projet de société» passe d'abord par l'économie.*)

Je ne veux même pas parler des aberrations exprimées par les éminences grises du parti Action Démocratique dans leur document d'orientation, à savoir que dans un Québec souverain dirigé par Jean Allaire 1^{er}, tout immigrant serait tenu de signer un contrat social par lequel il s'engagerait «à s'établir, à vivre et à prospérer en français, et à respecter toutes les mesures spécifiques à son statut d'immigrant.» (*Rien à craindre ici; non seulement les allairistes n'ont aucune chance de l'emporter aux prochaines élections, mais il existe chez nos politiciens une tradition selon laquelle on écrit n'importe quoi dans le programme officiel du parti afin de se contredire une fois élu...*)

Je m'interroge plutôt sur la nouvelle carte d'identité à l'épreuve de la contrefaçon qu'émettra à partir de cet automne le ministère de l'immigration du Canada à l'usage des immigrants reçus. Si l'on en croit le ministre Sergio Marchi, cette nouvelle carte appelée «Document pour les résidents permanents», aurait été requise par les immigrants eux-mêmes... (*Vraiment? Pour quelle raison? Afin de se reconnaître entre eux plus aisément?*) Le ministre a nié que cette carte puisse représenter une forme de discrimination envers son détenteur ou une menace à la vie privée puisqu'elle ne porterait pas d'avantage d'information sur l'individu qu'un passeport. Jusqu'à maintenant, les immigrants se voyaient remettre une lettre officielle les identifiant, mais M. Marchi prétend que ce document était trop facile à falsifier.

Si on peut difficilement reprocher au gouvernement de chercher des moyens pour prévenir les fraudes dont le nombre ne cesserait d'augmenter, je demeure toutefois perplexe quant à la pertinence de cette carte, sur laquelle figureront date de naissance, nationalité et photographie. Au-delà de son caractère sécuritaire, je ne peux m'empêcher de voir pointer l'ombre des abus qu'elle ne manquera pas d'engendrer.

Contrairement à l'acte en usage actuellement, son format n'implique-t-il pas que l'immigrant doive la garder sur lui en tout temps? Qu'il court le risque de devoir la présenter pour un oui ou un non aux agents de l'ordre-notamment aux officiers de police de la CUM, dont les relations avec les membres des «minorités visibles» ont de quoi enthousiasmer les tenants de l'harmonie interculturelle?

(*Encore qu'après «l'affaire Barnabé» on peut se demander si l'expression «minorité visible» ne désigne pas tout simplement n'importe quel citoyen ne portant pas un uniforme de police...*)

Aujourd'hui, les immigrants reçus. Et demain, les homosexuels et les lesbiennes? Pourquoi pas? Lors de la descente aux Catacombes, le 17 février dernier, les 175 clients du bar gai arrêtés pour «grossière indécence» n'ont-ils pas été fouillés et photographiés et fichés par la police?

À quand le code-barre tatoué sur l'avant-bras?

Illustration: Stan Roach



Concordia
UNIVERSITY

LACOLLE CENTRE FOR
EDUCATIONAL INNOVATION

1994 WINTER/SPRING WORKSHOP SERIES

- **PERSONAL POWER AND SELF-ESTEEM**
With Kathryn McMorow, March 12th, 9:30 - 4:00 p.m.
- **TOWARD A BEST COUPLE RELATIONSHIP**
With Micki Vosko, March 19th, 9:30 - 4:00 p.m.
- **ANGER: THE MISUNDERSTOOD EMOTION**
With Kathryn McMorow, April 9th, 9:30 - 4:00 p.m.
- **COMMUNICATING EFFECTIVELY**
With Elaine Creighton, April 16th, 9:30 - 4:00 p.m.
- **JOURNALS: FOR PERSONAL GROWTH**
With Monique Polak, April 23rd, 9:30 - 4:00 p.m.
- **BEYOND LISTENING: COUNSELLING SKILLS**
With Kathryn McMorow, April 30th and May 1st, 9:30 - 4:00 p.m.
- **MULTICULTURAL BARRIERS TO HEALTH CARE**
With Milly Charon, May 7th, 9:30 - 4:00 p.m.
- **WEEK-END GET-AWAY FOR WOMEN**
With Kathryn McMorow, May 13th - 15th, (Fri. 8:00 p.m. to Sun. 3:00 p.m.)

FOR MORE INFORMATION

CALL: 848-4955

Group fee reduction rates available

Gagnon, Roy, Brunet
&
Associés
Comptables agréés

■ **Fiscalité**

■ **Impôts des corporations**

■ **Vérification d'états financiers**

Raymond Boucher, c.a.
Rhéal Brunet, c.a.
Luc Dubé, c.a.
Gilles Gagnon, c.a.
Gratien Roy, c.a.

3925 rue Rachel Est, bureau 202, Montréal, Québec, H1X 3G8. Tél: (514) 255-1001. Télécopieur: (514) 899-5378



Reconnaissez vous ce sigle?

Textes: Dominique Ollivier Photos: René Diraison



Si vous êtes un lecteur assidu d'Images, peut-être. Sinon.... Nous devons vous avouer qu'un petit sondage maison n'était pas très concluant.

Dans le numéro de décembre d'Images sur l'adaptation des services municipaux, vous avez sûrement appris que 1993 était l'année de l'harmonie interculturelle et interracial. Sous la dénomination de «Montréal en harmonie, je m'en mêle», tout au long de l'année des projets ont été lancés qui visaient à sensibiliser

la population au dossier des relations interculturelles et raciales. Le 21 mars 1994, journée internationale de la non-discrimination raciale prendra pour Montréal cette année, un sens très particulier, puisqu'elle clotûre officiellement ce dossier. Huit chantiers auront été initiés. Avec des budgets minimes (environ 10 000\$ par chantier), le défi à relever était non seulement de sensibiliser le public en général, mais encore de générer des actions qui se poursuivraient au-delà de l'année et aurait comme impact de renforcer les liens et d'agir à titre d'exemple et de multiplicateur.

Ces objectifs ont-ils été atteints? Images vous propose, après rencontre avec les principaux intervenants du dossier, son analyse et son bilan de cette année.

L'HEURE DU BILAN

JOSEPH BIELLO

membre du comité
exécutif de la Ville de
Mtl

«Il faut
sensibiliser en
profondeur.
Les relations
humaines ne
peuvent être
forcées.»



Selon Joseph Biello, chargé du dossier des relations interculturelles à la Ville de Montréal, les objectifs généraux de l'année ont été atteints. L'administration municipale se dit très satisfaite de la participation suscitée par l'année de l'harmonie. «Il fallait commencer quelque part, entamer des actions concrètes, permanentes, susceptibles de faire boule de neige.»

En ce sens, les huit chantiers mis en action semblent, malgré les critiques de certains, répondre à cette norme. «Après les fêtes du 350e, et dans la période d'austérité que nous vivons, nous cherchions d'autres façons de sensibiliser l'ensemble de la population. C'est vrai, l'année de l'harmonie n'a pas créé de grands mouvements de foule. Il n'y a pas eu de fête populaire où tous les Montréalais, pendant une journée se tiendraient par la main. Nous avons préféré semer pour l'avenir, promouvoir une vision d'harmonie humaine, qui tendrait à faire de Montréal un lieu où tout le monde arrive à se côtoyer, à se parler et à se comprendre.»

Lorsqu'on lui reproche d'avoir écarté les organismes communautaires du milieu ethnoculturel, qui se considèrent souvent comme les premiers experts et les porte-parole du dossier, Joseph Biello répond: «Nous avons essayé de demander un mélange. Mais le

but ultime n'était pas de prêcher à des convaincus. Nous avons éveillé l'intérêt de nouveaux partenaires du milieu des affaires en allant chercher des chefs de chantier qui étaient des chefs de file de leur domaine. Ce sont eux qui ultimement ont décidé avec quelle équipe ils travailleraient. Certains

ont effectué le pairage, d'autres ont préféré utiliser leur ressources internes. Mais en bout de ligne, ce sont tous les citoyens indépendamment de leur origine qui se sont sentis interpellés par cette question.»

Il faut ajouter au crédit de l'administration Doré qu'ils ont été les premiers à s'intéresser au dossier interculturel en se dotant d'instances et en adoptant un certain nombre de mesures qui dénotaient une sensibilité et une volonté politique réelle. Mais maintenant que l'année tire à sa fin, que va-t-il se passer? «J'aimerais un jour pouvoir fermer ce dossier, et me dire: nous avons atteint l'harmonie. Mais ce serait utopique. C'est une question qui dépasse de beaucoup nos frontières. Toutefois je constate avec plaisir que nous avons les trois éléments essentiels pour nous permettre d'améliorer le climat social: nous sommes en constante relation avec les travailleurs de terrain; nous avons des structures dont le rôle est de nous sensibiliser à la réalité, et nous avons entamé le dialogue autour de la question. Il reste encore beaucoup de travail à faire, mais nous avons acquis un minimum essentiel pour pouvoir fonctionner.»

La gestion de l'après-année représente tout un défi pour l'administration publique. Bien que

son implication dans la plupart des projets lancés doive se continuer bien au-delà de 1994 afin de permettre un suivi efficace, dans une période de marasme économique où le contrôle des coûts est une priorité, comment la Ville entend-elle continuer à innover tout en maintenant les structures en place? «La division des affaires interculturelles a vu son rôle augmenter, ses responsabilités aussi. Nous cherchons à donner un nouveau souffle au comité consultatif (CRIIM), un conseiller primordial de l'administration publique. Nous avons formé un comité inter-service qui travaille à l'interne pour sensibiliser et informer à l'interne. Nous avons jeté les bases d'un plan institutionnel afin de s'assurer que tous nos services travaillent dans la même direction et au même rythme. Quant au programme d'accès à l'égalité, il a plus que jamais sa raison d'être dans le contexte économique actuel. Peu importe le nombre de postes créés, l'embauche doit toujours chercher à tendre vers le 25%. Même si il n'y avait que trois postes à combler, il faudrait s'assurer qu'ils sont alloués conformément aux objectifs du PAE.»

La plupart de ces mesures se situent à l'interne et n'ont que peu d'incidences directes sur la population, mais ajoutées aux efforts de représentativité de la composition des arrondissements dans les activités des maisons de la culture, aux efforts de promotion et de valorisation de ses spécificités culturelles, comme Février mois de l'histoire des Noirs, la Ville de Montréal peut espérer établir les bases d'un *modus vivendi* qui assurera des changements en profondeur.

«Il ne faut pas toujours chercher à imposer le changement, à le forcer, mais plutôt travailler longuement à modifier les attitudes» de conclure Joseph Biello.

DÉVELOPPEMENT DE L'EMPLOYABILITÉ

JOCELIN PROTEAU

Président de la fédération des Caisses Desjardins

À deux pas du métro Plamondon, se trouve le Shadd Academy, école secondaire anglophone de la CEPGM. C'est elle que la ville de Montréal a choisi pour son chantier de développement de l'employabilité pour jeunes des milieux défavorisés. Mme Zeidel, enseignante de français chargée du programme au sein de l'école, nous explique la naissance et les raisons de ce projet: «Les statistiques montrent que ce sont les jeunes issus des minorités visibles qui ont le plus de mal à se trouver un emploi. Le PEC (Performance - Etudes - Carrière) consiste à suivre les élèves de la fin du secondaire jusqu'au terme de leurs études collégiales, à faciliter leur placement en stage d'emploi



«Notre implication dans le chantier de développement de l'employabilité est inspiré d'un programme américain intitulé In Roads où l'attitude générale est de dire: Au lieu de jouer à la victime, créons des profils d'individus dont l'ensemble de la population aura besoin.»

Desjardins

ou de langue française pendant l'été, à leur procurer une certaine aide financière ainsi que du tutorat, et enfin, à les aider à se placer en entreprise.

Ce projet nécessitait un soutien financier, outre la subvention municipale. Il a donc été parrainé par Jocelyn Proteau, président de la Fédération des caisses populaires Desjardins dans le cadre de l'Année de l'Harmonie Interculturelle et Interracial. Fait avec un budget modeste de 82 000\$ échelonné sur six ans pour 22 jeunes, ce projet pilote, cas de réussite pourrait bien servir de modèle. «C'est un projet adaptable à l'ensemble des groupes défavorisés. Ce pourrait être des femmes ou des jeunes de quartier défavorisés dans différents arrondissements, sans tenir compte de leur origine ethnique» de dire Monsieur Couture, chef de cabinet du président.

«Ce projet leur a redonné de l'espoir. Les directeurs de l'école nous affirment qu'après avoir lancé le concours de classification, le taux d'assiduité a augmenté et que les résultats scolaires se sont améliorés. Soudain, il existait une porte de sortie, une possibilité de vaincre la morosité et réussir sa vie.» Le choix final des participants s'est fait par un comité composé par les organismes liés au projet. Les chanceux au nombre de douze actuellement, seront au bout du compte 22 pour ce programme échelonné sur plusieurs années. Ils semblent enthousiastes. Ils ont choisi d'effectuer leurs trois années d'études collégiales dans des domaines de pointe où les perspectives d'emploi sont bonnes. Tous issus des minorités visibles, ils sont fiers d'être canadiens sans pour autant oublier leurs origines; leurs parents sont venus des Indes occidentales, des Philippines, du Sri Lanka, du Vietnam... Parmi eux, un seul affirme s'exprimer correctement en français, mais les autres ont conscience du handicap de la langue sur le marché de l'emploi. «Aujourd'hui il faut être bilingue» affirment-ils en précisant qu'ils ont hâte de participer à un stage linguistique en français cet été.

À 16-17 ans et malgré la morosité ambiante, ils déclarent ne pas avoir peur pour leur avenir. Leur fervent optimisme frise parfois la naïveté. Ils pensent que même sans aide, ils auraient trouvé un emploi dans le domaine désiré, mais ils ont conscience d'être privilégiés par ce programme qui optimise leurs chances de trouver un emploi.

Pour Desjardins, il est évident que les objectifs de leur chantier sont atteints. «Nous prêchons par l'exemple. Nous avons identifié des cibles précises et généré des résultats permanents.»

Quant à l'après-année, Desjardins n'est pas inquiet. «L'année de l'harmonie a mis en contact des gens qui n'avaient aucune raison de se parler. C'est une première expérience de mise en commun de ressources et d'expertises pour arriver à des résultats concrets et mesurables. Ce projet n'est qu'une initiative parmi les multiples démarches que nous faisons pour intégrer les communautés culturelles, tant à l'interne qu'à l'externe.» Membre du CRARR, commanditaire officiel du concours d'art oratoire de la CECM et de la semaine interculturelle nationale, Desjardins désire démontrer que le Québec peut être une société ouverte et tolérante. «On y croit fermement. Une de nos priorités est de continuer de travailler au renforcement des relations entre notre entreprise et les communautés culturelles.»

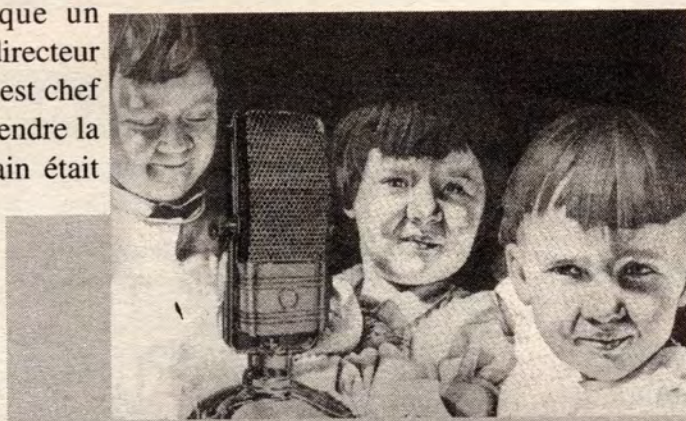
SÉCURITÉ PUBLIQUE

Au moment d'aller sous presse, le chantier sur la sécurité publique n'a pas encore démarré. Nous avons en vain essayé de rejoindre Yves Prud'Homme de la fraternité des policiers dont le nom a été avancé comme chef de chantier. Pris par d'autres obligations, il a décliné notre offre. Faut-il en déduire que l'harmonie interculturelle et interracial n'est pas au centre des préoccupations de la Fraternité des policiers?

ART ET CULTURE

AGNES GROSSMANN Chef de l'orchestre Métropolitain

Agnes Grossmann est presque un personnage de roman. Son père était directeur des chanteurs de Vienne. Son mari est chef d'orchestre. Elle-même, avant de prendre la direction de l'orchestre métropolitain était une pianiste de talent dont un malheureux accident a interrompu la carrière. Son implication dans le chantier Arts et culture est certainement venu apporter une dimension toute particulière à l'année.



«Ceux qui chantent ensemble ne peuvent se haïr.»

«Je voulais initialement d'un projet multi-disciplinaire qui engloberait toutes les formes d'arts dans une grande manifestation populaire. Malheureusement les budgets ne le permettaient pas. C'est alors que nous avons décidé avec le comité organisateur de créer une chorale d'enfants.»

«Les voix de Montréal en harmonie», ce sont soixante garçons et filles entre 8 et 12 ans représentatifs de la composition ethnique de Montréal. «Je remarque que les ethnies, à Montréal ont tendance à avoir très peu de contacts tant avec la communauté majoritaire qu'avec les autres communautés. En permettant à ces enfants de chanter ensemble, ce sont aussi les parents que l'on rejoint, puisqu'ils accompagnent les enfants aux répétitions, donc se côtoient aussi.»

Cette chorale qui a dans son répertoire une variété de pièces musicales, musique sacrée, profane, moderne ou folklorique, puise son originalité dans le fait qu'elle est la seule chorale mixte de Montréal. «Son directeur étant le même que celui des petits chanteurs du Mont-Royal, on peut prévoir des concerts combinés ce qui permet aux enfants de travailler à un très haut niveau de professionnalisme. Étant la mère de cette chorale, il est presque normal que les enfants aient aussi la chance de chanter en concert avec l'orchestre métropolitain. Même si tous ne deviennent pas chanteurs professionnels, c'est une extraordinaire façon d'éveiller l'intérêt musical et de préparer les mélomanes de demain.»

En ce sens, Agnes Grossman estime avoir rencontré les objectifs de l'année. Encore une fois: résultats durables qui dépasseront largement le cadre de l'année. D'ailleurs la composition du conseil d'administration en est la garantie. «En général, la scène culturelle montréalaise est de grande qualité comparée aux autres villes d'Amérique du Nord. Elle compte quand même deux grands orchestres professionnels, plusieurs festivals des troupes professionnelles de renommée mondiale comme le cirque du Soleil. Mais quand on compare avec l'Europe on se rend compte que le budget culturel est bien mince. Par exemple, le budget total du Conseil des Arts du Canada est équivalent à ce que l'Opéra de Vienne dépense en une année et il est à 90% subventionné par le gouvernement. Un autre point à améliorer est l'éducation musicale. Comment espère-t-on créer des gens qui apprécient les arts et éventuellement en deviendraient des consommateurs, si on est incapable d'avoir des politiques de sensibilisation et d'éducation aux arts?»

En cela, madame Grossman a raison, et il faut effectivement créer des chantiers qui sauront éveiller le sens artistique des jeunes tant pour détecter les nouveaux talents que pour former l'auditoire de demain.

ÉDUCATION

LORRAINE PAGÉ C. E. Q.



«L'objectif qui réunit tous les partenaires du chantier éducation est de développer chez nos élèves le goût de construire ensemble une société où les différences ethnoculturelles ne seront plus perçues comme des obstacles mais comme une richesse qui invite au partage.»

L'idée retenue pour ce chantier est un concours où les élèves de tout âge seront invités à illustrer au moyen d'un dessin ou d'un texte, un geste concret qu'ils ont posé pour favoriser l'harmonie. Les oeuvres retenues seront éditées dans un recueil qui sera publié lors de la prochaine semaine interculturelle.

Ce projet devrait avoir une diffusion intéressante. Mais il est malheureusement trop tôt pour faire une évaluation réelle de son impact.

FÊTER, C'EST PERMIS.

Chaque jour, la vie nous bal-
lotte dans tous les sens. Et
pourtant, chaque jour, nous
faisons aussi l'histoire ■
Mais au moins une fois dans
l'année, il faut prendre le
temps de s'arrêter. De se
souvenir. De regarder le
chemin parcouru, et ce que
nous sommes devenus ■ Il
faut s'oublier comme indi-
vidu et se rappeler qu'on est
membre d'une collectivité. Il
faut dire au monde que nous
existons, exprimer notre dif-
férence et affirmer notre
solidarité.



Desjardins

L'incroyable force de la coopération.

LOGEMENT

MARTIN ORÉ
Romel



«Même si notre mandat achève, nous continuons à travailler à la réalisation de tous nos projets et nous espérons en lancer d'autres...»

Directeur du Regroupement des organismes du Montréal ethnique pour le logement (ROMEL), Martin Oré, a eu pour première tâche en sa qualité de chef de chantier de composer un comité de production pour déterminer une action à prioriser dans le cadre de l'année de l'harmonie. «Le plus difficile nous semblait de traduire une volonté en action concrète. Il aurait été trop facile de créer une coopérative de logement avec pourcentage défini de présence de chaque communauté. Nous voulions quelque chose d'original qui engloberait à la fois un projet de réaménagement urbain et pallierait à la méconnaissance du marché locatif à Montréal.»

Ce sont donc ces deux volets qui seront instaurés. «Dans un premier temps, un projet de réaménagement des Ilots St-Martin, dans la Petite Bourgogne, propose une nouvelle vision de la ville. Village dans la cité, les Ilots St-Martin, ont besoin d'être rénovés, ouverts sur le reste de la ville et mieux gérés.» Ils espèrent éventuellement en faire une coopérative d'habitation. Le deuxième projet est un guide à l'intention des nouveaux arrivants sur les règles et ressources en matière de logement à Montréal. Publié en trois langues, soit le français, l'anglais et l'espagnol, ce guide a été distribué à travers différents réseaux communautaires.

«Il est évident que le budget alloué à la production et à la réalisation était insuffisant. Toutefois cela nous a permis de réaliser un produit qui nous met en mesure maintenant de chercher des commanditaires privés tels que Bell Canada ou Hydro-Québec pour la poursuite du projet.»

Même s'il garde un regard un peu critique face à tout le dossier, Monsieur Oré estime que le chantier a été réussi. «Nous avons aussi été approché par des villes telles St-Jérôme, Québec et Sherbrooke, pour développer de concert avec eux, un document semblable pour leur région. Cette expérience est bénéfique pour ROMEL puisqu'elle établit notre compétence en matière de logement.»

Monsieur Oré déplore le peu d'impact qu'a eu le dossier dans l'ensemble de la population. Il regrette aussi le manque de communication entre les différents chantiers. «Nous ne savons pas vraiment ce qui se passe dans les autres axes privilégiés. Nous ne l'apprenons que par le biais des communiqués de presse. Nous n'avons donc pas pu en tant que chefs de chantier et travailler ensemble à une activité commune.»

Trop de cloisonnement au sein de l'harmonie? Pas vraiment, de répondre Martin Oré, surtout un problème de communication et une atmosphère qui n'a pas favorisé les échanges réciproques au sein des différents chantiers.

«Il y avait encore beaucoup de méfiance de la part des organismes publics envers les organismes des milieux communautaires. Je crois que ce projet nous a rapproché. Je n'ai qu'un regret, le peu de couverture médiatique. Il aurait été légitime que tous les efforts et l'engagement des gens envers le projet soient médiatisés afin de créer un effet multiplicateur.»

GESTION DE LA DIVERSITÉ

HÉLÈNE WAVROCH ET LOUISE ROY
«La diversité culturelle: une valeur ajoutée»

Dans un contexte économique difficile, la participation financière des gouvernements dans les dossiers de gestion des relations interculturelles est de plus en plus remise en question.

C'est pourquoi mettant à profit leurs réseaux personnels, Hélène Wavroch du Centre de recherche-action sur les relations raciales et Louise Roy, de la Corporation La Laurentienne, ont organisé un grand colloque réunissant les décideurs d'entreprises privées.

Lors de ce colloque, certaines actions ont été privilégiées qui interpellent les notions de service à la clientèle en milieu de plus en plus interculturel, gestion des ressources humaines dans des entreprises où l'on prévoit que d'ici l'an 2000, un travailleur sur cinq appartiendra à une communauté culturelle. Ces enjeux ne sont pas sans rappeler le travail effectué par le groupe FORUM, service à la clientèle multi-ethnique, et touchent certains des thèmes abordés lors du colloque de

Dimension clientèle en Novembre dernier.

Certaines questions se posent quant à ce chantier. Qu'arrivera-t-il des recommandations faites? Qui sera chargé de faire le suivi? À qui incombe la responsabilité de trouver et d'implanter des solutions durables et mesurables, et surtout de faire partager l'expérience aux autres entreprises? Aucun des chefs de chantiers n'étaient disponibles pour nous donner les réponses. On imagine que le temps seul nous le dira.

FAMILLE ET ENFANTS

ANDRÉ RUFFO
Juge

Prenant la forme d'une présentation de rites de six traditions religieuses par les représentants de plusieurs communautés de Montréal, le chantier Famille et enfants dont le chef est la juge Andrée Ruffo, a selon nous complètement oublié les objectifs principaux de l'AHIL.

Bien que le spectacle ait été fort intéressant, une telle activité n'a eu aucun impact au-delà de la journée, et n'a touché que les quelques

familles présentes en raison du mauvais temps. Alors que 1994 est proclamée par les nations unies année internationale de la famille, un tel chantier aurait dû être le prélude à des actions concrètes pour l'amélioration de la qualité de vie des enfants et des familles. Accès aux services de garderies, pauvreté des enfants, éducation et valeurs familiales auraient dû être mise de l'avant.

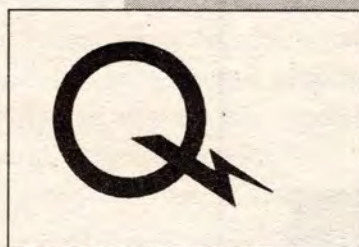


MONTREAL ET SES RÉGIONS

GAÉTAN MAROIS
Vice-président de la région St-Laurent

«La diversité culturelle de notre société représente un atout de taille. Nous pouvons miser sur les réseaux établis par ces communautés à travers le monde en associant organismes et gens d'affaires issus des groupes ethniques aux différentes initiatives économiques locales et régionales.»

Gaétan Marois



Lancé en février 1994, ce chantier est un des plus prometteurs initiés lors de l'année de l'harmonie. Il vise à rapprocher des jeunes gens d'affaires montréalais issus des communautés ethno-culturelles et des jeunes entrepreneurs oeuvrant dans diverses régions du Québec, afin de faciliter l'exportation de biens

ou services québécois.

Réalisé de concert avec la jeune chambre de commerce de Montréal, la chambre de commerce du quartier chinois et la chambre de commerce et d'industrie Canada-Liban, «partenaires d'exportation» est un concept novateur qui favorise le rayonnement des produits québécois

à travers le monde entier.

Initié avec seulement deux chambres de commerce ethnique, ce projet a un potentiel d'effet multiplicateur qui ne saurait être que positif pour l'ensemble de la population. Un dossier à suivre!

et puis l'harmonie ?

Vous en savez maintenant autant que nous (ou presque) sur ce dossier. Voici venu le moment de répondre à la question fondamentale: l'année de l'harmonie interraciale et interculturelle a-t-elle réussi à générer des projets concrets et durables qui ont mis à contribution l'ensemble de la population?

Les réponses sont mitigées. Compte tenu du peu de budget accordé (80 000\$ pour organiser huit projets d'envergure, moins

que le salaire d'un haut fonctionnaire), du temps relativement restreint dont disposaient les organisateurs (tous des bénévoles), et de la lourdeur des appareils gouvernementaux, il faut saluer le fait que les chantiers aient tous été réalisés. Il faut aussi reconnaître le fait que de nouveaux partenaires aient été introduits. Nous croyons fermement que l'harmonie interraciale dépend aussi de la bonne foi de l'entreprise privée. Cette année a été fertile en événements et plusieurs concepts novateurs

ont été mis de l'avant.

Toutefois, il ne faut pas dans l'euphorie du moment oublier que le déroulement tout entier de cette année pose des questions qui interpellent les valeurs de base de notre société. Le peu de couverture médiatique faite autour de l'événement ne trahit-il pas le désintérêt des Montréalais pour les questions d'intégration? À qui appartient maintenant la responsabilité de vérifier que toutes ces initiatives se poursuivront dans l'avenir? La mise à l'écart totale du milieu ethnoculturel communautaire, naturellement concerné par ces problématiques,

ne va-t-elle pas banaliser l'extrême urgence de certains dossiers? Il est bien beau de créer de nouveaux partenariats, mais à qui revient la responsabilité de s'assurer que les grandes entreprises dont la mission première n'est pas forcément la recherche de l'harmonie, continueront à intervenir dans le dossier et que tous ces chantiers auront vraiment un effet multiplicateur? Comment arrivera-t-on à mesurer l'impact réel de l'année sur l'ensemble de la population?

MOHAMED S. CHÉRIF



Coordonnateur de l'année de l'harmonie

● Propos recueillis par Dominique Ollivier ●

Né en Tunisie et vivant au Québec depuis plus de quinze ans, Mohamed S. Chérif a participé aux grands dossiers impliquant les communautés culturelles.

À titre de conseiller dans plusieurs ministères du Gouvernement du Québec, il a produit des documents d'étude et de recherche en particulier auprès de la Ministre déléguée à la condition féminine et Ministre responsable de la Famille, de la Ministre déléguée aux communautés culturelles, du Ministre responsable de l'application de la Charte de la langue française, de la Commission des droits de la personne du Québec, du Conseil des Communautés Culturelles et de l'Immigration du Québec, du Centre de recherche-action sur les relations raciales.

Sa vaste connaissance des enjeux sociaux du dossier des communautés culturelles au Québec en fait un des rares spécialistes au service de la collectivité et de la société québécoise. Ses réalisations lors des célébrations du 350^e anniversaire de Montréal et de l'année de l'harmonie ont permis aux citoyens d'être sensibilisés et informés de l'importance de l'apport des différentes communautés à l'équilibre tant culturel que socio-économique du Québec.

Ceux qui le connaissent le disent entêté, lui préfère se dire déterminé. «Je suis axé sur les résultats. Il faut que les choses se fassent vite et bien, peu important les conditions.» Tunisien d'origine, élevé par un beau-père haïtien, il a vécu ou étudié dans plusieurs pays d'Afrique notamment en Éthiopie et au Maroc. «Être le témoin et voir avec des yeux d'enfants les injustices sociales, c'est ce qui m'a donné cette envie profonde de défendre la veuve et l'orphelin». Ayant choisi à dix-huit ans de venir à Montréal pour y poursuivre des études en droit et sciences politiques, il y sera rejoint par ses parents et toute la famille s'installe dans ce nouveau pays.

Depuis la fin de ses études, il est associé aux grands dossiers d'actualité, oscillant entre un désir profond de faire changer les choses au niveau politique et un engagement social qui l'amène à s'impliquer bénévolement dans différents organismes comme Centraide, le comité d'aide aux personnes handicapées, le Centre de recherche-action sur les relations raciales dont il est membre fondateur ou encore la Maison Internationale de la Rive Sud, un organisme d'accueil dont il est le vice-président.

Au cours de l'année qui vient de s'écouler, il a relevé un défi de taille. Engagé comme coordonnateur de l'Année de l'harmonie interculturelle et interrassiale (AHII) en octobre 92, tout était encore à faire. Des objectifs étaient définis, des budgets débloqués, mais il n'y avait pas encore de projets concrets.

«Lorsque j'ai obtenu le poste de coordonnateur il fallait développer une approche permettant de réaliser nos objectifs. Le concept a été déterminé suite à des consultations auprès de personnes concernées par le dossier et

aussi de personnes étrangères au dossier, ce qui permettant une analyse plus objective.

Tous les intervenants mettaient l'accent sur le développement d'un concept novateur dans la dynamique des relations interculturelles. Il fallait voir en termes d'enjeux sociaux. Comment agir en transcendant la barrière psychologique entre communautés culturelles et Québécois de souche? Comment mettre en contact des gens qui ne travaillent pas ensemble sans nier les conflits existants et sans oublier que certains segments de la population sont beaucoup plus touchés par certains dossiers?»

Le concept imposait une approche nouvelle. Dans son mandat, il devait contacter des chefs de file des différents secteurs économiques et les impliquer

«Je suis un Don Quichotte des temps modernes»

dans l'action par la mise sur pied de projets concrets. «Il est trop tôt pour faire une évaluation qualitative. Une de nos grandes réalisations a sûrement été de parvenir à stimuler l'émergence de nouveaux partenaires étrangers au dossier.»

L'année tire maintenant à sa fin. Quelles sont selon lui les prochaines actions à prioriser? «Ce serait irréaliste de penser qu'on va un jour fermer ce dossier. En général, les sociétés évoluent et se renouvellent. L'année a permis d'insuffler une nouvelle vie au dossier des relations interculturelles et a élargi le bassin des participants, mais ce n'est pas tout. Il faut continuer à multiplier les actions, convaincre d'autres partenaires socio-économiques de s'impliquer, et consolider des acquis somme toute fragiles dans le contexte. Mais il faut surtout continuer à développer. Il faudrait que l'ensemble de la popu-

lation se sente concernée. Mais on parle de relations humaines, et cela il faut les travailler continuellement - surtout lorsqu'on vit des années difficiles sur le plan socio-économique.»

Maintenant que sa mission est accomplie, quels sont ses projets d'avenir? «Cela fait dix ans que je travaille dans le dossier des communautés culturelles, et j'entends continuer à travailler dans le même sens, pour faire en sorte que la dynamique des relations interculturelles continue à évoluer dans une perspective constructive en tenant compte des besoins réels de ceux et celles qui en général dans la société sont laissés pour compte. C'est un enjeu majeur. Je crois fermement qu'on ne pourra jamais parler de développement économique et de prospérité si la

paix sociale ne revient pas.

Je rêve qu'un jour on arrête de distinguer une partie de la population par ses caractéristiques physiques et phonétiques.»

Ce père de deux enfants remarque aussi avec une certaine tristesse qu'au cours des dix dernières années, on a assisté à une recrudescence d'événements malheureux, reflétant des tensions entre différents groupes. «Bataille de gangs de rue, présence néo-nazie, et autres - ces événements ont rejoint le rang des faits divers et ça c'est particulièrement inquiétant.» Doit-on y voir son prochain cheval de bataille sociale?

«Je crois qu'il faut remettre en question le contexte politique Canada-Québec. On ne peut pas évacuer la réalité que le Québec est à la recherche de son identité propre. Dans une large mesure les citoyens d'origine autres sont pris en otage par cette dynamique. Il faudrait qu'ils parviennent à s'exprimer librement sur les choix à faire dans ce contexte. C'est un sujet qui me préoccupe beaucoup...» Un nouveau saut en politique? À vous de tirer vos propres conclusions!



C.P.R. saves lives! Register for a course now.

At the heart of the solution!

Tel.: (514) 871-3951 or 1-800-361-7650 Fax: (514) 871-1464

MAIS QUE VEULENT VRAIMENT LES FEMMES?

Text:
Dominique
Ollivier

Que de chemin parcouru depuis le 8 mars 1875, date de la première grève des femmes, des couturières de New York! On ne compte plus les lois qui surtout dans les trente dernières années sont censées imposer l'égalité des femmes dans la vie privée, économique, politique et publique. Du droit de vote au droit à l'avortement, la révolution des mœurs et de la technique nous semble aujourd'hui être acquise. Réalité ou utopie?

Le Mouvement féministe lance un appel à la mobilisation devant ce qu'il perçoit comme une renaissance de la misogynie. Après la spectaculaire avancée des années soixante-dix, on constate maintenant un retour en force des vieux démons inégalitaires. Difficulté économique, récession, chômage: ce sont toujours les plus faibles qui paient la note. Le plein emploi, l'égalité des salaires, le partage des tâches ménagères, la responsabilité des enfants, l'accès au pouvoir, et la liberté de choix deviennent des luxes que les femmes se voient supprimés quand les temps deviennent plus dur.

Un récent sondage Léger et Léger mené auprès de la population nous permet de mesurer les acquis et d'évaluer le travail qui reste encore à accomplir. Les réponses généreuses (84,5 % disent appuyer les femmes dans leur démarche d'émancipation), et d'une extrême tolérance semblent entrer en contradiction avec une réalité quotidiennement subie.

FEMME ET TRAVAIL: Comme un seul homme...

Le féminisme est une recherche constante du respect de l'égalité entre les hommes et les femmes. C'est du moins ainsi que le voient 70% des Québécois. Et de façon générale, au Québec, nous appuyons l'accès des femmes au travail (une obligation dans les conditions économiques actuelles, plus un choix), nous reconnaissons les progrès faits dans le secteur juridique, dans le domaine politique et dans l'accès à l'éducation.

Laissons-nous l'arbre nous cacher la forêt? Malgré les progrès spectaculaires des dernières années, de criants écarts existent encore. C'est vrai, nous avons assisté à plusieurs premières au cours de ce siècle: première femme dans l'espace, première femme Premier ministre du Canada, première femme à entrer à l'académie française, première femme présidente de république, première femme juge à la cour suprême, etc.

Mais la réalité est que les hommes détiennent encore les meilleurs emplois (76,1%), contrôlent toujours le pouvoir politique (88,9%) et reçoivent les meilleurs salaires (86,1%). De plus en plus de cas de non-paiement des pensions alimentaires, d'abandon de domicile conjugal, de violence faite aux femmes, sont signalés. Le droit à l'avortement, à la contraception sont sans cesse remis en question.

Certains diront, mais regardez les progrès: le grand cheval de bataille du féminisme, «À travail égal, salaire égal» reçoit l'approbation de la majorité de la population. Et ils ont raison. Mais lorsque vient le moment d'instaurer des mesures concrètes qui rendraient la véritable égalité possible, on hésite un peu plus. L'accès des femmes aux emplois non-traditionnels, les mesures de conciliation travail/famille, l'équité au niveau des postes de directions et des instances décisionnelles, une meilleure répartition des responsabilités

The current wave of feminist activity began in the 60's in English Canada and the United States, and in the 40's in Québec. Familiar concepts of "first wave" and "second wave" can be found in almost any book on feminism. The first wave occurred in the late nineteenth century and faded after women were given the right to vote in 1918, with the "contemporary" women's movement constituting the second wave.

The search to define "the women's movement", however, is complex. Since the 1980's, government and employers have to deal with women's intervention in issues like equal pay, maternity leave, reproductive rights, daycare etc. The crucial issue today is, however, the extent to which women have a choice in economic decision-making. Having opportunity for choice, is no longer an issue. Being able to determine what the choices are constitutes the real fight for women in Canada. Economic decision-making by government and business affects how successful or unsuccessful women are in every area of their lives.

Today, although women's economic conditions are still much the same as in the 1970's, countless numbers of women disclaim the movement by saying 'I am no feminist, but...' Why? Women who define themselves as being outside the feminist movement could very well tell us a lot about the nature of feminism and the gaps it conceals.

Furthermore, the subjectivity of the women doing the defining is typically determinative. When those giving meaning to the term are predominantly white, heterosexual, educated, and vocal women - they tend to locate the women's movement within their own ranks. Native women, immigrant women and women of colour, however still face difficult obstacles in their lives.

The English Canadian feminist movement suggests that Canadian political culture is built upon recognition of division and differences between people: a belief in dialogue, a willingness to engage in debate, and an acceptance of those differences that are hallmarks of the current feminist movement.

▲ WOMEN AND POVERTY ▲ SISTER CAN YOU SPARE A DIME?

by Jackie Kingston

*I'd always hoped for better
Thought maybe you and I would find it somewhere
I got no plans and I ain't goin' nowhere
So take your fast car and keep on drivin'*

Tracy Chapman

We've all seen her, hardly discernible from a pile of rags, surrounded by bags and papers, huddled in a doorway.

Where is she from? Whose daughter? Whose mother? Who, beyond those paid to administer to her most basic needs in various shelters and soup kitchens, cares? The daily life of a bag lady, the final solution, the extreme end of the dirty stick of female poverty - a prelude to a pauper's grave.

In an effort to alleviate this problem, a peaceful haven for women exists in the heart of the city. **Bonjour Toi** (1185 rue St Mathieu), run by the Centre Marguerite d'Youville is a drop-in centre and also distributes food and emer-

gency clothing.

Kim McElligott, in her 3rd year of Cultural Research studies at UQAM, is a dedicated

volunteer. She has a foot in both worlds, being a young woman soon to have a professional degree, as well as working with women in transition. She fears that violence on the streets and a lack of money will impair the progress of women. Part of her program is to keep women feeling part of

the mainstream by having group outings to various galleries and events throughout the city.

The Montreal Women's Centre (3585 St Urbain) and the Downtown YWCA (1355 René Lévesque) also provide a variety of programs. Of particular interest: the return to work program **Option'elle**, the legal clinic at **The Women's Centre**, and the **TAM** (Teen Age Mothers Support Group) at the "Y". The teen mother's



Photo: René Diraison



parentales et des tâches ménagères sont des champs-clés où nous devons travailler de concert pour rendre la société la plus équitable possible.

FEMMES ET POUVOIR: Les illusions perdues...

De l'avis de plusieurs, les femmes entretiennent une drôle de relation avec le pouvoir. Ceci s'explique sûrement par le fait que le droit de vote n'a pas fait disparaître les séquelles d'une culture politique qui a toujours été celle de l'exclusion. Nous réclamons un droit de nous prononcer dans les structures officielles, tout en craignant l'isolement qui en découle. Les féministes demandent une transformation de l'univers politique pour tenir compte des valeurs, des pratiques et des expériences des femmes. Mais quelles sont ces valeurs? La difficulté est de clairement les nommer.

Devant le pouvoir politique, les femmes qui désirent se lancer dans l'arène se voient offrir trois choix: inves-

84,5 % disent appuyer les femmes dans leur démarche d'émancipation

tir les structures en place et essayer de se tailler une part équitable; remettre en cause le pouvoir établi au sein des partis pour espérer le transformer; ou encore s'inscrire en marge du pouvoir et tenter de mener une action de subversion ou de pression. Jusqu'à ce jour, aucun système électoral n'a expérimenté un pouvoir composé majoritairement de femmes. Même en considérant qu'elles constituent la majorité de la population votante, elles demeurent sous-représentées.

Les règles du jeu et le fonctionnement des structures politiques ne tiennent donc pas compte des rôles sociaux liés au sexe et des responsabilités familiales qui sont encore au cœur de la vie de bien des femmes. De plus, la culture organisationnelle des partis politiques véhicule

des valeurs et impose des normes face auxquelles beaucoup de femmes se sentent démunies. Et l'isolement est souvent le prix à payer pour avoir voulu jouer avec les garçons...

Il faudrait rapidement mettre sur pied de véritables réseaux de femmes politisées. Leur rôle sera d'élever la conscientisation, de combattre l'isolement dont les femmes politiciennes sont victimes dans un système qui fonctionne encore avec plusieurs mécanismes d'exclusion, de nourrir des

De plus en plus de femmes ne se disent pas féministes, pourquoi?

liens privilégiés avec des groupes de femmes afin de créer un agenda politique de dossiers touchant plus particulièrement les femmes. Il faut que les femmes se réconcilient avec la notion de pouvoir et qu'elles cherchent rapidement par toutes les

voies qui s'offrent à investir les hauts lieux de pouvoir.

JE NE SUIS PAS FÉMINISTE, MAIS...

Après le bouillonnement intellectuel et la richesse de la réflexion, le féminisme semble avoir perdu de sa virulence, de son originalité, de sa créativité. Après la génération des suffragettes, des électrices, des revendicatrices, les flambées féministes se sont éteintes et le discours est tombé en disgrâce. De plus en plus de femmes ne se disent pas féministes, pourquoi?

Parce que ça fait peur! Parce qu'en croyant avoir éliminé tous les vieux vérous sexistes, les femmes croient n'avoir plus qu'à jouir des acquis! Parce que le fait d'avoir la loi pour soi, élimine le besoin de se regrouper de manifester, de revendiquer! Mais surtout parce que le discours des années 90 sur le droit à la différence a scindé le mouvement.

Il n'existe plus qu'un archétype de la femme, il y a des femmes. Femme de minorité, lesbiennes, femmes au foyer,

femme chef de famille, femme au travail, femme battue, femme d'affaires... Il n'y plus un grand combat mais bien plusieurs petites batailles, avec lesquelles le mouvement devra composer. Au point où nous en sommes, il est peut-être temps pour pouvoir progresser d'accepter et de promouvoir des modèles nouveaux, non plus basé sur l'injustice, mais sur la concertation. En s'appuyant sur les acquis, il est peut-être temps de faire quelques pas de plus. L'affirmation de l'égalité entre les sexes nous a amenés ici. Nous sommes égales mais pas pareilles. La théorie de la différence, non pas comme base d'iniquité sociale, mais comme force de renouvellement, d'enrichissement et d'échange ne parviendra-t-elle pas à nous faire rendre les armes?

En combattant l'oppression, l'injustice sociale, l'arbitraire, sous toutes leurs formes, le mouvement féministe atteindra sûrement ses objectifs, tout en mettant un terme à la guerre des sexes. N'est-ce pas là un objectif louable?



Photo: René Diraison

group is administered by Marie Serdynska who also serves as coordinator for the International Cooperation Project, funded by CIDA.

Earlier this year, the project hosted a workshop to discuss "What is poverty - by whose standards?" Discussions garnered the conclusion that poverty is gender specific,

touching more women universally, and remains present whether or not there are social programs. Some of the proposed solutions were: networking, sensitization, and education to return to the basic values of self-help and sharing.

N.D.G., possibly the best organized area of the city, has several groups that deal with the day to day needs of the poor. One such

group is succinctly called the **N.D.G. Anti-Poverty Group** (calling it "like it is"). It is a non-profit organization democratically run by its members, using a common-sense approach to problems. They have a collective kitchen, advocacy department, and several "get-on-with-life" courses. People also benefit from the

atmosphere of easy comradeship.

Stasia, 41, an animated intelligent visitor to the centre, tells of being hampered by a major emotional fall at the age of 24. With help and medication, she completed a psychology degree at 31, but subsequent years have been difficult.

"Anyone who has ever struggled with poverty knows how extremely expensive it is to be poor." James Baldwin, *Nobody knows my name*.

The social assistance system in Canada is rooted in the tradition of British Poor Laws, where women, children, the elderly, and the physically or mentally challenged are traditionally considered the "worthy poor" entitled to private or public charity.

However, a study by the Ontario Social Assistance Review Committee shows that one quarter of single mothers are off welfare within one year, half off welfare within 2 to 3 years, and only 15% were consistently on welfare for 10 or more years.

Welfare reforms, relevant training, and improving work incentives are the essential ele-

ments of any effort to improve the income prospects of women on welfare.

Women form a higher percentage of the "working poor." Women have always had a higher likelihood of being poorer than men. In 1971, 16.9% of women were poor compared to men at 13.3%.

The phenomenal rise in the relative importance of women's poverty in the 1970's signalled an important change in the social status of women. This phenomenon has been referred to as the feminization of poverty. The term "feminization of poverty" was first used by Diana Pearce in 1978 to describe a basic contradiction that was emerging. Women were entering the labour force in increasing numbers; they were supposed beneficiaries of affirmative action policies and strategies, and they were making significant inroads in the professions, yet the number of women experiencing poverty was also increasing and at a much greater rate than the men.

A 1991 survey done by Stats Canada shows that amongst Canada's poor there

were 40.6% single low income women and 31.8% single low income men. Unfortunately, the immediate future does not look promising for women entering and struggling to remain in the workforce.

The spectre of hardship and unemployment faces us all in these recessionary times due to government cutbacks, but women will likely be seriously affected by those cutbacks in the public sector. The public sector has been an important source of growth in female employment, especially in such areas as education, health, social services, and public service. Also, while there are low-wage jobs in the private sector, they tend not to be the extremely low-wage, dead-end jobs found in the public sector, especially in the service sector.

Food banks, collective kitchens, and government sponsored training programs without follow-up are only a few of the convenient "band-aid solutions" - public education, organization, and strong leadership amongst poor people are necessary for the future resolution of problems concerning poverty in Canada.

WOMEN AND POVERTY

ONE WOMAN'S BATTLE TO STAY OFF THE STREETS

By Michael Foster



It is Valentine's Day and Lise shifts her weight nervously from foot to foot, her body rocking like an agitated metronome. She is on the telephone in the office of La Maison Grise de Montréal. Sister Dolores Coulombe, general director of the women's shelter, offers words of encouragement as Lise waits on the line to hear if she will be granted her very own telephone number. Suddenly Lise beams a smile and swells with pride. She gets the number and is symbolically connected to society again after ten years of living on the streets. This seemingly straightforward task for most people is an enormous accomplishment for a woman who has lived a life of itinerance, prostitution, and cocaine addiction.

Lise (not her real name) has not seen much love in her life. When she was three-years-old, her parents split up and she was put in a foster home. She spent her childhood and adolescence in and out of youth protection services. She says she remembers little of her youth. But one burning memory she does have is of her grandfather making her touch his genitals.

Lise got pregnant at 14 but had to give her infant daughter up for adoption. She dropped out of school after grade nine, working a succession of menial manufacturing jobs.

Ten years ago, Lise was married to a cocaine dealer who would not allow her any friends. He also limited contact with her mother. She says she remained a loyal housewife for five years. She also gave birth to a retarded daughter. Unable to care for the child, she gave her up for adoption. Soon after, she finally got fed up with a husband who came home at 6:00 am, slept until noon, and never gave her any attention. She left with \$1500 and hit the streets.

Lise says she cannot remember how she began to take cocaine, but that the drug gave her feelings of confidence and freedom. These were sensations she says she had never felt before. The next thing she knew she was working as a prostitute to support her habit.

"I would go seven days in a row up on coke; no sleep, no food," Lise said during a candid interview at the 11-bed shelter that provides room and board for women trying to escape the streets.

Lise made the rounds of the night shelters, but was eventually barred from many of them because she was too disruptive. She then began to freebase cocaine.

"It helps you forget. You don't have friends. You can't take care of your children. So you take a puff and it all goes away."

Now 40, Lise says she is very lucky to be alive. She says she survived the streets by being a loner and by having a sixth sense for avoiding trouble.

"Whenever things got rough I managed to distance myself, to get out of there."

But trouble has a way of finding you on the street, even when you are careful. Lise remembers how she thought she was safe when she was picked up by a man with a child in the back of his car. He forced her to perform sexual acts at knifepoint right in front of the child. During her seven years as a prostitute, she was threatened with knives three times, strangled, and beaten.

"There are a lot of bad people out there, brutal people."

Sister Coulombe has worked with the homeless for 19 years and is a founding member of La Maison Grise. The shelter is the apex for women in difficulty, providing each resident with a 1 1/2 apartment and helping the women reintegrate into society.

Andrée Charland, deputy coordinator of the Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes, says that such full-time attention is rare and that more human resources are needed to follow up individual cases. People who have become itinerant often need help in filling out forms and dealing with the bureaucracy that will get them off the streets. Even a simple trip to the doctor is daunting for some.

Between 30 and 40 percent of Montreal's estimated 15,000 homeless are women. That number is thought to be conservative, however, as it is based on a 1989 Douglas Hospital study.

Definitive figures on what leads to female itinerance are difficult to obtain. Conjugal violence, alcohol and drug abuse, mental and emotional disturbances, incest, unsympathetic landlords, unemployment and poverty are root causes. Often, women who frequent these shelters are victims of numerous problems, which society must address - as these are issues that will not go away.

Liberating Language: Waging War on Words

By Alexandra Margharitis

Ready-made phrases, as George Orwell stated in his essay "Politics and the English Language," are the pre-fabricated strips of words and mixed metaphors that come crowding in when you do not want to take the trouble to think through what you are saying: "They will construct your sentences for you," he said, "even think your thoughts for you, to a certain extent-and at need, they will perform the important service of partially concealing your meaning even from yourself."

It is often pointed out that the most distinctive quality humans possess is the ability to communicate with one another by means of language, and that linguistic communication is crucial to the organization of human societies. People with an interest in the workings of any society, therefore, must also concern themselves with its language: how it is structured and used, what its users believe about it and so on. In order to fight "oppression," then, one must first understand it.

Interest in language amongst feminists is not a new phenomenon. Language used to be discussed in the early years of "second wave" feminist activity, under the general heading of "representation." This term embraced not only the language used about women, but also the way they were generally depicted by the mass media. Genres thought especially likely to inculcate or reinforce sexism were school textbooks, children's fiction and, of course, advertising. On the simple assumption that people's attitudes will be affected by something they see repeatedly, feminists exposed and tried to eliminate negative and stereotyped portrayals of women.

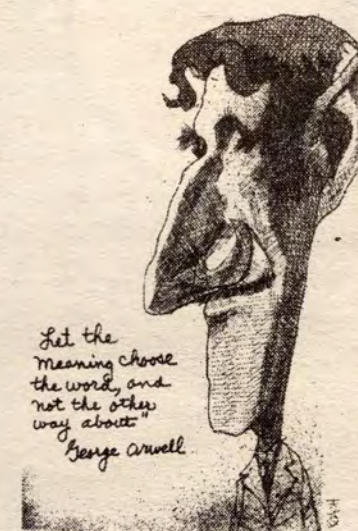
Key in finding out how patriarchy functions, then, means finding out how the rules for "making sense" of the world are encoded and used; it means finding out how social reality is constructed, and this means finding out about language, for it is a major and crucial part of the process. As stated earlier, language helps form the limits of our reality. It is a means of ordering, classifying and manipulating the world. It is through language that we become members of a human community, that the world becomes comprehensible and meaningful. For having learnt a particular language in the process of being "humanized," women have also been "socialized," and have learnt to confine their way of looking at the world to a particular cultural point of view, precluding many possibilities for alternative ways of "making sense" of the world.

This process of validating male experience is a feature of our culture which women have recognized, and resisted, for centuries. Women have attempted to label as a problem the way they experience male dominance and the limitations of the dominant view of the world which does not encompass them. But such a "problem" is, of course, outside male experience, for dominance has been no more a problem to men as a group than it has been to whites through the centuries: and if it's not a problem for men (whose experience is what counts, after all), then it's not a problem...

When one wants to describe an object or event for which there is no name, doubt can arise as to the validity of that object or event. Furthermore, if the dominant group has not experienced something, often no name exists to describe it. Betty Friedan touched on this when she investigated women's experience of living isolated in the suburbs. Commenting on the way in which males named women's existence as they perceived it, she says: "For fifteen years, the words written for women and the words women used when they talked to each other were about problems with their children, or how to keep their husbands happy, or to improve their children's school, or cook chicken or make slippers...But on an April morning in 1959, I heard a mother of four having coffee with four other members in a suburban development fifteen miles from New York say in a quiet tone of desperation, 'The problem.' And the others knew, without words, that she was not talking about a problem with her husband or her children or her home. Suddenly they all realized they shared the same problem, the problem that has no name!". Although there is still no name for what Betty Friedan referred to as the "problem without a name," in *The Feminist Mystique* (1963), all now know what it is.

Even today, trying to articulate the meanings of ideas which do not exist is a difficult task. Trying to reveal the falseness of patriarchal terms while confined to those false terms themselves is also difficult. Without ready-made symbols which encode women's meanings there is no alternative but to use metaphors and similes to suggest what women's meanings might be like; and even here there are traps, for those metaphors and similes frequently encompass male meanings as well. As mentioned above, there is a distinct relation between language and "world view" - that is, sexist language has a significance above and beyond the immediate offence it gives: it is an

outward manifestation of an unacceptable misogyny. But is it also, as many feminists purport, the very mechanism by which misogyny is constructed and transmitted?



Sexism in language is a reflection of sexism in society, and language will not change until society does. This process is a dialectical one. As more meanings are changed, so will society change and the sexist semantic rule weakened; as society and the sexist semantic rule changes, so will more meanings change - even without deliberate intervention. To concentrate on either word meanings, or social organizations, to the exclusion of the other, is to invite failure.

Few have asked whether women have played any part in encoding the meanings of society. Few have asked whether sexism in language is a result of women's exclusion



from the production of cultural forms. Investing a language with one's own different and positive meanings is a priority for all oppressed groups. The English language contains almost as many derogatory words for Blacks as for women, and it is a constantly undermining task to structure one's world with a language that daily and deliberately denies one's humanity and to use language in a manner that the dominant white group deems appropriate. So the language and its use has to be changed; there is no alternative if one seeks to throw off one's oppression.

As a case in point, one can look to the transformation of the term "Negro" to that of "Black" in the late 1960s. It occurred practically universally (within written media) within the space of about a year and was accepted in the vernacular, albeit at times grudgingly, by most Americans in urban centres, and it occurred linguistically as a result of the spoken preference of black leaders for social change in the Civil Rights movement. The new words that Blacks invented for themselves subsequently influenced a generation with positive self-perceptions. This "new reality" is cyclical: the reality that black pride instilled, produced a generation that grew up without prejudice (or much less) which, in turn, created a world view reflecting the black experience; parallels can be drawn to the women's movement, as well.

Clearly, however, new meanings and new forms of language use do not lead directly to a much needed redistribution of wealth. Semantic changes do not lead to increased employment opportunities for women or help to reduce women's economic dependence. To suggest that women who are struggling for food and shelter, or to avoid violence, would be better off if they thought more about language and used it with greater perception and insight would be silly. But it is to suggest that as human beings, with consciousness and with the ability to construct reality, subsistence alone is not sufficient. Economic independence in and of itself is no guarantee of psychological independence; it is no guarantee of women's liberation. It is quite possible that if all women were financially liberated, patriarchy might still prevail. The colonization of our minds is not necessarily overthrown by an increase in material resources. An example is women who are economically independent and influential within the male-defined system and reality; they perpetuate the system which has rewarded them instead of using their power to change it.

It is not a case of either/or: of either linguistic determinism or economic determinism. It is that both language and material resources have been used by the dominant group to structure women's oppression, and they are interconnected. One cannot be transformed without the other if women are to be liberated and patriarchy is to cease. The "rules" that govern the "correct" use of language, then, have much in common with other social rules. They are not immutable, ordained to last forever; they evolved to meet social needs, and they are sensitive to social change. Some serve a useful purpose. Others are oppressive or have become outmoded.



Centre de Prévention des Agressions de Montréal
Montreal Assault Prevention Centre

Tél.: (514) 284-1212

C.P. 237, Succ. Place du Parc, Mtl., P. Q. - H2W 2M9

LA MAISON FLORA TRISTAN,

centre d'hébergement pour femmes immigrantes victimes de violences conjugales (organisme à but non-lucratif), cherche COMMANDITAIRES pour diffuser le vidéo «COMME EN CAPTIVITÉ» disponible en français, anglais et en espagnol.

CONTACTEZ ISABELLE

Tél: (514) 939-3463 AU Fax: (514) 939-3465



21 MARS 1994

JOURNÉE INTERNATIONALE

POUR L'ÉLIMINATION

DE LA DISCRIMINATION

RACIALE

«LE GOUVERNEMENT

DU QUÉBEC FAIT APPEL

À L'ENSEMBLE DE LA

POPULATION QUÉBÉCOISE

POUR QU'ELLE SOUTIENNE

SES EFFORTS PAR UNE

ATTITUDE DE RESPECT DE

LA DIGNITÉ ET DES DROITS

DE TOUTES LES PERSONNES

ET QU'ELLE SOIT SANS

CESSE VIGILANTE FACE

À TOUTE MANIFESTATION

DE RACISME OU DE

DISCRIMINATION RACIALE.»

* Extrait de la «Déclaration du gouvernement du Québec sur les relations interethniques et interraciales»



Gouvernement du Québec
Ministère des Affaires internationales,
de l'immigration et des
Communautés culturelles

L'AVENIR DES FEMMES VU PAR ...

Propos recueillis par Gaston Laverdure

JEANETTE BERTRAND

Animatrice de télévision

IMAGES: Diriez-vous que l'avènement du féminisme a été pour la femme le grand changement au XX^{ème} siècle?

JEANNETTE BERTRAND: Absolument pas. À mon avis, la



grande révolution s'est faite plutôt avec l'apparition des méthodes modernes de contraception. C'est à ce moment-là que la femme est devenue beaucoup plus indépendante, que le pouvoir a

balancé et que l'homme a commencé à craindre la femme. Ayant été dominant pendant plusieurs siècles, cette égalité nouvelle a bouleversé son univers. Le mouvement féministe moderne est tout simplement venu appuyer cette grande révolution. Les rôles ont changé. Les femmes se sont regroupées dans le mouvement tout comme dans un syndicat, avec des demandes précises.

Évidemment, ce n'est pas facile pour des hommes d'un certain âge qui n'ont jamais écouté, de comprendre d'un seul coup l'ensemble des enjeux, et de réagir au changement. Cela crée des tensions. Chez les hommes plus jeunes, la situation est différente car eux n'ont pas peur des femmes.

IMAGES: Croyez-vous qu'il est plus facile aujourd'hui pour une femme d'accéder au marché du travail?

J.B.: Si l'on compare avec autrefois, des petits pas ont été faits. Par exemple, en ce qui a trait à l'équité

salariale, rien n'est encore acquis, mais signe encourageant, la femme d'aujourd'hui se lève et crie son désaccord, ce qu'elle ne faisait pas avant.

Bien que la femme moderne ait appris comment foncer, elle demeure quand même fragile face à l'homme. C'est difficile de se défaire de 2 000 ans de conditionnement! Et il ne faudrait pas oublier que les hauts postes dans les entreprises sont encore occupés par des hommes. Espérons que l'équilibre à ce chapitre sera atteint d'ici peu.

IMAGES: Est-ce que le fait que la femme soit sur le marché du travail nuit au couple?

J.B.: Cela prend évidemment beaucoup plus de négociations. Pour qu'il y ait entente il faut que l'homme comprenne que la situation n'est plus la même, qu'il lui faut mettre de l'eau dans son vin. J'imagine que la situation rêvée pour beaucoup d'hommes est encore le modèle de la femme soumise, au foyer. Mais on ne reviendra jamais en arrière. Il faut

maintenant favoriser une complémentarité entre les deux membres du couple.

IMAGES: Dans ce contexte, croyez-vous encore à la longévité du couple?

J.B.: Pour ma part je considère aberrant qu'un couple soit marié pendant 50 ans. Cela était bon lorsque les gens vivaient jusqu'à 50 ans, mais maintenant que les gens vivent plus vieux et qu'ils ont des cheminement différents, cela n'est presque plus pensable.

IMAGES: Pourquoi ne voyons-nous pas plus de femmes en politique?

J.B.: Tout simplement parce qu'il s'agit de la chasse gardée des hommes. N'oubliez pas que les hommes ont toujours détenu le vrai

pouvoir et ça n'a pas beaucoup changé. Pour ma part je ne voudrais pas faire de politique et de toutes façons, je crois que les femmes peuvent changer beaucoup de choses même à l'extérieur du champ politique.

IMAGES: Quel sera le cheminement normal dans les années à venir?

J.B.: Heureusement, les jeunes ont l'esprit ouvert! Pour eux la guerre des sexes est vraiment du passé et c'est tant mieux. La période dominant-dominée est révolue et maintenant nous vivons à l'ère de la négociation. La femme pourra ainsi prendre sa place à côté de l'homme ou sinon avec l'homme, atteindre une égalité réelle sur tous les plans. Cela serait la situation idéale.

SYLVIE PAYETTE

Auteure des téléromans «chambre en ville» et «Les pieds dans les plats»

IMAGES: Est-ce que les femmes ont trouvé leur place sur le marché du travail en 1994?

SYLVIE PAYETTE: Oui, assurément. Les femmes ont trouvé leur place sur le marché du travail. Les femmes ont réussi à s'imposer comme collaboratrices et innovatrices et ce à tous les niveaux. Cependant, il reste beaucoup de choses à faire. L'année 1994 marque la fin des Super-Women. Cette Super-Woman, professionnelle, mère de famille, n'existe plus car toutes les femmes le sont devenues par obligation.

IMAGES: Promotion et équité salariale, qu'en est-il exactement?

S.P.: À ce chapitre un grand pas s'est fait. Cependant, la femme doit être doublement compétente afin d'atteindre ses objectifs. Concernant le niveau salarial il y a beaucoup à faire encore. Mais cela viendra.

IMAGES: Avec l'accès des femmes au travail, est-ce que la famille a été délaissée?

S.P.: Bonne question. C'est un fait qu'en cours de route on a oublié la famille. C'est-à-dire que l'on a oublié d'intégrer la famille au travail. Il y a pourtant plusieurs façons de le faire. Exemple: organiser une petite fête pour les enfants au bureau afin que ces derniers aient une bonne idée du cadre de travail de la mère.

Le fait que la femme soit sur le marché du travail ne devrait en rien changer la situation dans le couple et l'unité familiale en autant que l'homme accepte la place de sa femme. Bien des hommes n'acceptent toujours pas que leurs femmes gagnent plus qu'eux. De plus, plusieurs femmes refusent encore de l'avancement de peur de placer la famille dans une situation précaire.

Mais en général, la situation a beaucoup changé et c'est tant mieux. Les femmes revendiquent davantage et les hommes les respectent beaucoup plus et surtout écoutent davantage leurs idées. Les femmes ont appris à se débrouiller seules, et c'est pourquoi il est plus facile pour elles de négocier avec l'homme.

IMAGES: Y a-t-il encore des hommes qui ont de la difficulté à accepter ces femmes sur le marché du travail?

S.P.: Heureusement, plusieurs hommes acceptent et comprennent bien cette situation. La nouvelle génération d'aujourd'hui et les autres à venir n'auront aucun problème avec cela. Pour les autres, -En fait, il s'agit des hommes qui se situent entre 40 et 55 ans environ - un bon psychologue ou une thérapie de groupe devrait suffire.

IMAGES: L'avenir des femmes ...?

S.P.: Il reste beaucoup à faire, et ce, conjointement avec les hommes. Mais ce qui est important immédiatement et non pas dans l'avenir c'est d'avoir des hommes à l'esprit ouvert. Des hommes qui sauront comprendre, accepter et aider la femme dans l'accomplissement de ses fonctions et son épanouissement.



LISA NOVAK

Responsable de Action Travail des Femmes

Action Travail des Femmes (ATF) est un organisme à but non-lucratif qui existe depuis 17 ans environ, et qui vient en aide aux femmes d'âges et d'origines ethniques variés à la recherche d'un emploi stable et bien rémunéré, surtout dans les milieux non-traditionnels.

L'ATF agit surtout pour éliminer la discrimination systématique et obtenir des programmes d'accès à l'égalité efficace. L'organisme a remporté plusieurs victoires, notamment le premier programme d'accès à l'égalité imposé au Canada par un tribunal, obligeant le Canadien National à employer 25% de femmes cols bleus en plus de l'abolition de pratiques d'embauche discriminatoires et la mise sur pied de programmes d'accès à l'égalité pour les femmes chez certains employeurs importants.

Dans le dossier des femmes qui voulaient suivre un cours en ébénisterie et s'en voyaient interdire l'accès, l'ATF a mené une grande bataille et réussi à leur obtenir l'accès à ces cours. Coûteuse victoire, puisqu'en 1978 l'ATF s'est vu couper sa subvention de soutien. L'organisme dépend maintenant des subventions

de Centraide et des communautés religieuses pour survivre.

IMAGES: Y a-t-il vraiment eu amélioration dans ce dossier?

LISA NOVAK: Assurément, les nouvelles lois en vigueur garantissent l'accès à la formation. Bien que plusieurs entreprises ont maintenant compris qu'il fallait



mieux instaurer des programmes d'accès à l'égalité plutôt que de se faire poursuivre devant les tribunaux, les possibilités d'embauche dans les métiers non-traditionnels sont toujours aussi limitées. Prenons l'exemple de femmes qui ont suivi des cours en soudure, en aéronautique, en mécanique et même comme chauffeur de camions classe 3 et qui ne peuvent toujours pas se trouver du travail. Aucune structure ne force vraiment les employeurs à avoir un

programme qui soit efficace.

Souvent les entreprises mettent en place ce genre de politique afin de décrocher des contrats ou des subventions gouvernementales mais lorsque les fonctionnaires font l'analyse des programmes plusieurs années se sont écoulées. Absolument rien ne spécifie qu'un programme doit être exécuté dans un certain laps de temps.

IMAGES: Existe-t-il plus de femmes qui veulent accéder aux métiers non-traditionnels?

L.N.: De plus en plus, ce qui fait dire à nos interlocuteurs que quelque chose va se passer éventuellement. Les femmes sont maintenant prêtes à se battre beaucoup plus qu'avant. C'est une question économique avant tout. Il s'agit de métiers bien rémunérés. Pour plusieurs, c'est une question de choix personnel également.

Certaines statistiques provenant de la Commission Canadienne des Droits de la Personne, mentionnent que les emplois non-traditionnels ont plus que doublé en l'espace de dix ans environ. Mais il faut aller beaucoup plus loin avec les programmes gouvernementaux. La fin de la récession devrait aussi nous permettre de réaliser des gains considérables.



Texte : Denis Ramsay

«Il faut des ovules, des spermatozoïdes décongelés, une éprouvette et plusieurs chercheurs.»

Les nouvelles techniques de reproduction (N.T.R.), la procréation médicalement assistée (P.M.A.) ou la procréation artificielle, selon l'expression utilisée, constituent une véritable révolution scientifique et anthropologique. Bien retranchés derrière un vocabulaire technique qui rebute le plus acharné des profanes, les cliniciens chercheurs jouent à un jeu dont nous connaissons les succès mais non les règles (l'éthique).

Sans tambour ni trompette, la Commission Royale sur les N.T.R. (Commission Baird) a publié son rapport en novembre 1993. Les médias n'ont commenté que les recommandations et l'intérêt s'est vite éteint. Débat de spécialités? Combien d'entre nous connaissent réellement le fonctionnement de l'énergie nucléaire? Pourtant, personne ne veut d'une centrale dans sa cour!

Élargir le débat

IMAGES a interrogé à ce

sujet Madame Louise Vandelac, une sociologue qui travaille depuis 10 ans sur cette question. Elle en a long à dire. «Je fais partie des rares personnes qui se sont opposées à la légitimation de l'industrie du vivant». À cause de son expertise, le gouvernement l'a même nommée commissaire pour la congédier deux ans plus tard. «J'ai accepté de siéger à la Commission pour y apporter ma critique et pour que la Commission remplisse son mandat». Considérant que la Commission ne faisait pas son travail, Mme Vandelac et d'autres commissaires entament une poursuite contre le gouvernement et la présidente de la Commission, Mme Baird. Le litige a été résolu par le congédiement des commissaires réfractaires. Et ne cherchez pas le nom de Mme Vandelac dans le rapport, il a été complètement effacé.

D'abord une petite leçon.

La procréation médicalement assistée consiste essentiellement en un ensemble de techniques

qui visent à aider un couple stérile, infertile ou hypofertile à concevoir un enfant. Parmi ces techniques, on note la stimulation hormonale, le traitement des spermatozoïdes, la fécondation in vitro et la transplantation embryonnaire. La F.I.V. se fait normalement avec le sperme du conjoint mais, lorsque le nombre ou la motilité des spermatozoïdes est insuffisante, on peut aussi utiliser le sperme d'un donneur. L'utilisation d'un donneur et les «maternités de substitution» (mère porteuse) amènent des complications juridiques et médicales. Pensez d'une part à l'histoire de bébé M et d'autre part à la transmission du virus du SIDA. Si la Commission s'étend longuement sur le comment et les aspects juridiques, elle néglige, selon Mme Vandelac, un aspect important: ces techniques sont encore au stade expérimental. «On vient de vivre 25 ans d'expérimentation sauvage sans études encadrées. Que sait-on réellement des risques et effets secondaires? Des cancers ovariens causés par la stimulation? Le taux de grossesses multiples se situe à 25% et le taux de césarienne à 50%». Dans un article publié en septembre 89, Mme Vandelac décrit les risques pour les enfants ainsi conçus. Les risques de prématurité de l'enfant et de mortalité périnatale sont multipliés par trois et les risques de malformation congénitale par deux.

Le taux de succès.

La méthode de calcul du taux de succès est un débat en soi. Prenons un exemple précis. En 1986 aux U.S.A., 3 055 femmes ont subi un traitement complet: 311 enfants sont nés, pour un taux de succès de 10,2%. Bien sûr pour un couple qui tient

«On vient de vivre 25 ans d'expérimentation sauvage sans études encadrées. Que sait-on réellement des risques et effets secondaires?»

absolument à avoir un enfant, une chance sur dix vaut peut-être le coût et les risques. Si les risques sont encore mal connus, le coût l'est assez bien. Notons d'abord qu'une partie du coût, tout ce qui est relié à une grossesse normale (examen gynécologique, accouchement,

«Je fais partie des rares personnes qui se sont opposées à la légitimation de l'industrie du vivant».

etc.) est déjà payé par l'assurance-maladie. Il en coûtera cependant entre 2 000\$ et 4 000\$, principalement pour la stimulation ovarienne. La Commission Baird se sent généreuse et recommande que ces coûts soient défrayés par l'État.

Selon l'expression de Mme Vandelac «l'État ferait des enfants à tous ceux qui en veulent. Ce serait de l'irresponsabilité de financer ces pratiques dans un contexte de compression budgétaire. Ainsi l'État répondrait à une demande continue plutôt que d'agir sur une pathologie. Ces pratiques dépossède l'être humain de ses réflexes fondamentaux; un enfant n'est pas un objet!»

Les surnuméraires

Non, il ne s'agit pas d'une convention collective. «Pour remédier à l'ignorance biochimique des conditions d'implantation de l'embryon dans l'utérus, laquelle est responsable de 67% à 85% des échecs, on pratique des stimulations ovariennes de plus en plus musclées permettant de recueillir presque 10 et parfois 20 ovocytes (ovules matures) et donc de transférer davantage d'embryons». L'idée n'est pas plus compliquée. On multiplie les chances, plutôt que d'en

apprendre davantage sur le processus, pour compenser les taux d'échec élevés. Les embryons qui restent sont dits surnuméraires. On peut les congeler pour une nouvelle tentative ou pour la recherche.

Mme Vandelac trouve hallucinant de créer des embryons pour la recherche. «Jusqu'à maintenant, la recherche médicale s'était effectuée sur des cadavres. Nous avons aujourd'hui la possibilité de

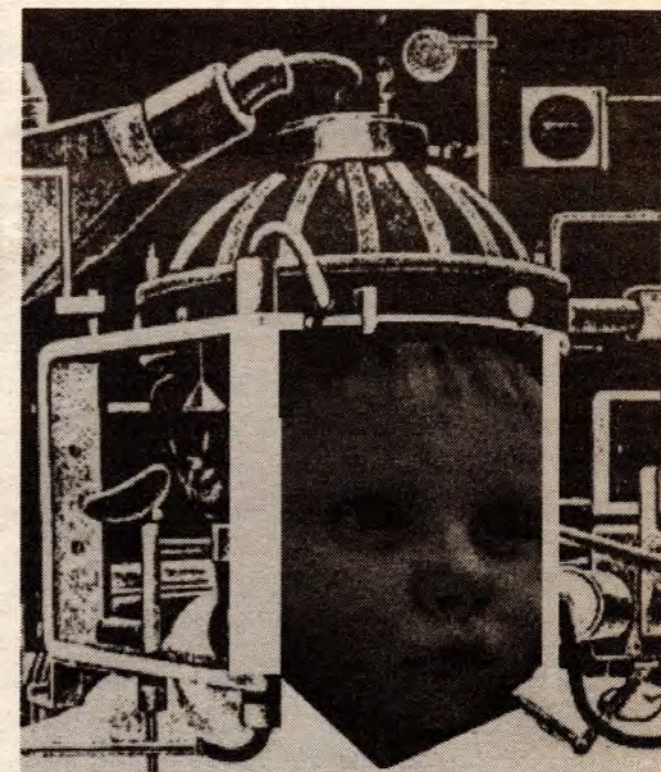
créer des doubles de nous-mêmes et d'effectuer cette recherche sur des humains potentiels. La commission prévoit quant à elle

que la recherche ne devrait s'effectuer que lors des 14 premiers jours. Peu importe cette limitation selon Mme Vandelac, du moment qu'on donne accès à des tissus humains vivant à des chercheurs. La délinquance scientifique, ça existe!

Un mâle, yeux bleus... livraison dans neuf mois.

Ces recherches ouvrent toute grande la porte aux manipulations génétiques et à la discrimination. On pourrait par exemple produire en série un même individu pour des tâches précises. Et le choix du sexe de l'enfant, mâle bien sûr, serait le premier critère des parents... On passe directement de Frankenstein au Meilleur des Mondes de Aldous Huxley!

Mme Vandelac affirme que la Commission est très en retard



sur l'état de la pratique. Il manque de recherches sur les causes de la stérilité. Nous sommes d'ailleurs le pays où se pratique le plus de stérilisations volontaires! Enfin, les enjeux socio-professionnels et économiques sont trop peu explorés. Avec les N.T.R., l'obstétrique passe d'une médecine d'accouchement à une médecine de conception... tout un pas en terme financier et au niveau de la valorisation! Et que dire des compagnies pharmaceutiques qui font fortune avec la stimulation ovarienne? Les entreprises ont un intérêt évident à ce que le N.T.R. soient accessibles à tous!

LE TABLEAU DÉVOILÉ

L'entreprenariat est le moyen par excellence pour sortir de l'oppression. Il permet la création d'emploi, un partage équitable des richesses, et une valorisation professionnelle non-négligeable. Trois fois plus de femmes que d'hommes mettent sur pied leur propre entreprise. En général, elles sont mariées, ont des enfants et travaillent de longues heures pour s'acquitter de l'ensemble de leurs obligations. La discrimination, voire l'exclusion dont elles font l'objet dans les milieux d'affaires, nuit à leur épanouissement et les isolent des structures de support traditionnelles.

La plupart des femmes d'affaires du Québec créent des entreprises dans les secteurs de la vente au détail ou des services. Elles financent souvent leur entreprise à même leurs économies personnelles. On se rend encore compte que lorsqu'elles veu-



Photo: Serge Jonqué

lent contracter des emprunts, elles se heurtent à l'incompréhension voire l'hostilité des banquiers. Pourtant plusieurs études l'ont démontré, les femmes font preuve de plus de persévérance dans leurs entreprises que les hommes. Elles ont aussi des exigences financières moins élevées, se lançant donc ainsi dans des créneaux qui souvent semblent trop aléatoires ou avant-

gardistes pour les hommes.

Bien sûr, comme dans tout autre domaine, les femmes entrepreneures ne forment pas un segment homogène. Ironie du sort, c'est souvent la liberté personnelle inhérente à la maîtrise de leur temps qui attirent les femmes, mères de famille dans l'entreprenariat. Trop rapidement, la réalité les rattrape. De longues heures de

travail, des soirées et fin de semaines consacrées à la paperasse, une formation continue qui généralement s'apprend sur le tas, la nécessité de mettre la main à la pâte pour remplacer un employé absent ou rencontrer un échéancier, ainsi que la précarisation de leur situation sociale (les petites entreprises jouissent rarement de programmes de bénéfices

marginaux: assurance-maladie, congés payés, congé de maternité, etc.), ne sont là que quelques difficultés rencontrées.

Pourtant on prévoit que d'ici l'an 2000, plus de la moitié des nouvelles entreprises au Canada seront lancées par des femmes. Cette statistique a éveillé la curiosité des chercheurs, qui ont cherché à connaître le

profil-type de la femme d'affaires canadienne. On serait tenté de décrire la femme d'affaires type, comme une femme blanche mariée, mère de deux enfants qui opère un commerce de détail en propriété exclusive, tout en se versant moins de 30 000\$ par année et abattant des semaines de travail de 50 à 70 heures. Ce portrait, absolument vrai il y a vingt ans se modifie rapidement. En fait, à l'heure actuelle, certaines études démontrent que 28% des propriétaires d'entreprises ne sont pas nées au Canada. Ceci est un pourcentage énorme considérant que seulement huit pourcent des femmes, au Canada, sont des immigrantes.

La double exclusion dont est souvent victime la femme immigrante sur le marché du travail pourrait expliquer ce phénomène dans un pays encore ambiva-

LES DÉCIDEURES DE L'AN 2000

Le 3 mai prochain, les femmes d'affaires de toutes origines seront invitées à participer à l'élaboration d'une stratégie favorisant leur participation à toutes les dimensions du développement économique du Grand Montréal. «LES DÉCIDEURES DE L'AN 2000» est une initiative du comité aviseur sur les communautés culturelles de l'Association des femmes d'Affaires du Québec (A. F. A. Q.). Le comité est formé de mesdames Cielo Adelman, Claudette Authier, Fabienne Desroches, Madeleine Féquière, Louise Gagné, Farida Gmati, Monette Malewski, Rivkah Ougenseli, Lilian Rodriguez, Nicole Therrien. Chacun des membres du comité participe activement à la conception des différents éléments essentiels pour la tenue d'un tel événement.

LES DÉCIDEURES DE L'AN 2000, sera un événe-

ment unique et innovateur puisqu'il propose aux femmes d'affaires d'engager un dialogue durable et de poser des gestes concrets vers la prospérité économique en misant sur le dynamisme qu'engendre la diversité culturelle du Grand Montréal.

Les années 90 seront déterminantes pour Montréal et sa région, aux prises avec des défis d'une envergure sans précédent. Notre ville a besoin de réussir un virage économique majeur si elle veut maîtriser son avenir.

Notre objectif: Une croissance qui permette à Montréal d'assumer pleinement sa vocation de métropole du Québec, de centre d'activités internationales et de lieu privilégié de production de biens et services.

MONTRÉAL, VILLE D'AFFAIRES, REPOSE SUR DEUX PRINCIPES:

«D'une part, tout projet de relance économique doit viser à engager Montréal sur des

voies de prospérité qui profitent à l'ensemble de la population montréalaise. Pour que Montréal demeure une ville où il fait bon vivre, travailler et habiter, il faut que ceux qui sont présentement exclus du marché du travail puissent reprendre espoir, participer à la vie de la collectivité et s'épanouir. D'autre part, le développement économique doit être durable et ne pas se faire au détriment des générations futures» - Montréal, villes d'affaires. Plan de développement économique de la Ville de Montréal.



Photo: René Diraion

De gauche à droite: Ginette St-Germain, Marie-Josée Beaudoin, Monette Malewski et Manon Fortier

APERÇU DES THÈMES

1. PROFIL SOCIO-ÉCONOMIQUE
Prendre connaissance du portrait socio-économique des femmes d'affaires montréalaises de toutes origines, et discuter de celui que l'on voudrait voir émerger en l'an 2001.

2. VALEUR AJOUTÉE

Identifier «la valeur ajoutée» que représentent les femmes en affaires, qu'elles soient de souche québécoise ou de toute autre origine.

3. LES TENDANCES

Comment survivre à tous les changements qu'amènera le



isolée car elle obtient souvent le support du conjoint et des enfants. Elle a aussi beaucoup plus recours aux chambres de commerce et aux associations professionnelles pour y obtenir conseil et support.

Mais peu importe l'origine ethnique de la femme d'affaires, elle s'est en

général lancée dans son entreprise pour tenter d'harmoniser la stimulation et l'autonomie professionnelle avec la souplesse nécessaire pour s'occuper d'un foyer. Bien vite elle apprend à ses dépens que toutes ces tâches lui incombent toujours. Mêmes si les femmes sortent des sentiers battus

dans leur entreprise, elle doivent encore renégocier le partage des tâches familiales et ménagères.

Malgré ce portrait un peu sombre, lorsqu'analysé de façon pragmatique, la majorité des entrepreneures se disent satisfaites de leur mode de vie. Si des mesures adéquates étaient adoptées

pour les sortir de leur isolement, les avantages personnels de l'entrepreneuriat se transformeraient vite en bienfaits sociaux pour l'ensemble de la population. *Extraits du rapport «Une cage de verre» produit par le Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme.*

lent quant à sa composition multiculturelle. Marginalisée, exclue des réseaux établis, en quête de sa place dans une société qui très souvent la rejette, la femme immigrante utilise ce réseau pour se valoriser et assurer la survie de sa famille. Bien que les revenus soient maigres, dû principalement à leur concentration dans des secteurs d'activité où les rendements financiers sont faibles, pour plusieurs les compensations sont élevées. Pour la femme immigrante, l'entreprise est une opération familiale. Elle est moins

21e siècle? Comment la «valeur ajoutée», que représentent les femmes en affaires, nous mènera-t-elle vers des solutions?

4. LES OPPORTUNITÉS ET LES CONTRAINTES

Analyser les moyens d'améliorer la participation des femmes de toutes origines au développement économique. Stimuler les forces positives des femmes d'affaires. Favoriser le développement d'une vision égalitaire des rapports entre les femmes d'affaires et les hommes d'affaires.

5. PLÉNIÈRE

Reconnaître les femmes d'affaires québécoises de toutes origines comme des partenaires essentielles dans le développement du grand Montréal.

La participation active des femmes d'affaires constituera une voix importante et nécessaire à la représentation de leurs besoins dans le mémoire qui sera remis aux différents paliers municipaux et gouvernementaux.

NOTICE TO TOBACCO RETAILERS

On February 8, 1994,
the *Tobacco Sales to Young Persons Act*
came into force.

This federal legislation

- raises the minimum legal age of persons to whom tobacco products can be sold from 16 to 18 years
- restricts the location of cigarette vending machines to bars, taverns and similar beverage rooms
- increases the penalty for selling tobacco to young persons from \$100 to a maximum of up to \$50,000 for repeated offences.

If you sell tobacco on your premises, you are obliged, under the *Tobacco Sales to Young Persons Act*, to display a sign containing the message shown here.

It is prohibited by federal law to provide tobacco products to persons under 18 years of age.

Il est interdit par la loi fédérale de fournir des produits du tabac aux personnes âgées de moins de 18 ans.

A full-size, colour sign and a letter explaining your obligations as a tobacco retailer will be sent to you soon by Health Canada.

Check with your province for any additional laws regarding the sale of tobacco products to young persons.

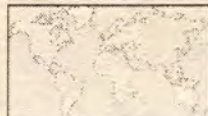
If you do not receive an information package by March 15 or if you want further information on the *Tobacco Sales to Young Persons Act*, please call

1-800-263-9004.



Health Canada Santé Canada

Canada



Living conditions of Nepalese Women

Interview with Rekha Mukhia



"There is a very low percentage of educated women in Nepal. But I don't want to talk about them. Because they are women, they are second class citizens for men. They grew up not going to school, although schooling is free. The female literacy rate is 12%, school enrolment is 35% at primary level and drops to 27% in the secondary level. Very few will graduate. The school dropout rate is very high for girls.

The parents consider that they are needed at home to take care of the other children. At 14 years old, they are considered women and will most probably get married.

After marrying, they are expected to do houseworks, look after animals and produce sons. They are so dominated. They are ignorant of the laws in vigor. They do not know how to read, so they are abused by their husbands and tricked into signing papers that they do not understand. They cannot get a divorce. They do not have access to the family assets. The property is always divided between the boys. Women stay forever dependant of their family and their husband."



FEMMES ET DEVELOPPEMENT

L'avancement durable des peuples du tiers monde passe nécessairement par un processus de développement participatif qui tient compte de la culture en place et qui prend sa source dans les volontés de changement des populations. Depuis quelques années, le Centre canadien d'éducation et de coopération internationale (CECI) confirme sa volonté de poursuivre et d'intensifier son appui aux femmes et s'applique activement à faire avancer leur situation dans le cadre des projets qu'il soutient.

Par sa politique «Femmes et développement», le CECI vise à promouvoir un développement équitable et durable qui assure une participation pleine et entière des femmes. En améliorant leur accès aux ressources matérielles et financières, pour augmenter leur force économique; en facilitant la participation des femmes à la prise de décision concernant

le développement de leur communauté; en permettant aux femmes d'atteindre l'égalité dans les retombées et bénéfices des activités de développement; en développant une approche souple, évolutive et adaptée aux spécificités du milieu, on peut espérer augmenter l'autonomie des femmes, améliorer leur position sociale, augmenter leur capacité de négocier et de s'impliquer dans la définition de leurs propres projets sociaux et politiques.

LE CAS NÉPALAIS

Un projet unique d'accès des femmes au crédit sera réalisé conjointement par le CECI, en collaboration avec le Coady International Institute de la Nouvelle-Écosse et un partenaire népalais issu de l'entreprise privée. Ce projet aura pour effet d'améliorer le statut socio-économique de la femme népalaise tout en favorisant sa participation et son intégration au processus de développement.

Depuis 1987, le CECI travaille de concert avec ses partenaires népalais à la mise en oeuvre de projets de développement axés sur le renforcement institutionnel, l'épargne-crédit, la petite et moyenne entreprise, la participation des populations à la gestion de leur environnement et plus récemment, sur des projets liés aux questions des droits de la personne. Depuis lors, le CECI a développé une expertise considérable dans le renforcement institutionnel des ONG népalaises, la promotion économique des femmes et dans le développement des services d'épargne-crédit.

Ce projet qui s'échelonne sur une période de six ans, devrait toucher plus de 20,000 femmes qui pourront ainsi améliorer la rentabilité de leurs activités agro-alimentaires et commerciales.

Étienne Lamy, chargé du projet explique: «Depuis longtemps déjà, nous soutenons les ONG népalaise dans l'implantation de ce genre de projet. Au Népal, les femmes sont isolées, considérées comme des citoyennes de deuxième ordre.

Il faut donc à l'intérieur de la structure en place favoriser une certaine émancipation de la femme par l'accès au pouvoir économique. Il faut les informer, les éduquer. Non pas arriver avec une approche féministe agressive, mais plutôt travailler au niveau de la structure sociale.»

On peut se demander comment réagira cette société conventionnelle à ce nouveau pouvoir des femmes. «En augmentant le pouvoir économique des femmes, c'est toute la cellule familiale qui en bénéficie. Le changement se fait graduellement et se traduit par un supplément de revenu dont chaque membre de la famille sent les impacts. Les hommes n'y seront donc pas à priori réfractaires» de dire Étienne Lamy. «De plus, pour éviter une mauvaise utilisation des fonds, nous utilisons de concert avec les ONG une méthode de contrôle par la pression sociale. Seul un groupe de femmes parrainé par un ONG peut avoir accès au crédit. Cela force donc les femmes à se concerter. De plus les épargnes du groupe servant de garantie, tout le groupe peut exercer des pressions en cas de non-paiement de la dette.»

Cet projet est exceptionnel à plus d'un titre: il est basé sur un partenariat formé d'organismes de coopération internationale du Canada anglais et français; c'est l'un des plus importants projets d'assistance technique financé par la Banque Asiatique de Développement, lequel sera géré par la coopération norvégienne. Il utilise des formes novatrices de contrôle d'efficacité qui sont centrées sur les individus plutôt que sur les équations de rentabilité des banques. Par ailleurs, le CECI a obtenu ce contrat après avoir gagné un appel d'offres international impliquant cinq firmes étrangères (É.U., Australie, Norvège, Philippines et Inde).

C'est d'ailleurs une des toutes premières fois qu'un ONG canadien gagne un appel d'offres international.

MME KADKA: FEMME D'AFFAIRES AU NÉPAL...

Madame Kadka vit dans un village dit «traditionnel du Népal». Mère de six enfants, elle participe à l'ensemble des travaux agricoles familiaux tout en poursuivant sa propre activité: l'élevage de volailles. Pour lancer son «affaire», madame Kadka a emprunté une somme de 2000 roupies (environ 50\$) auprès du prêteur local au taux d'intérêt réel de 100%. Madame Kadka continue toujours à rembourser son prêt puisque la difficulté d'accès au marché (une journée de marche) et les conditions de vente (un seul acheteur) ne lui permettent d'obtenir qu'une maigre marge (5¢/vente).

La succursale locale de la Nepal Bank Ltd., qui appuie spécifiquement les groupes de producteurs de thé d'exportation ne fait pas de prêts en dessous de 10 000 roupies en raison des hauts coûts de gestion des prêts. Quant à la Banque Agricole du Népal ses fonds limités sont distribués sur 400 des 4 000 villages du Népal et le village de madame Kadka n'est pas éligible.

De toute façon, à l'instar des autres femmes népalaises, madame Kadka n'est pas



pro-priétaire des «actifs familiaux» et ne peut donc présenter des garanties. Le circuit des prêteurs usuriers traditionnels avec leurs taux exorbitants est sa seule porte de sortie...

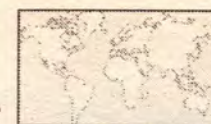
Elle est membre d'un groupe d'entraide villageoise dit «Nari bikas samiti» qui se consacre aux activités sociales et bénéficie de l'appui d'un organisme non gouvernemental (ONG) local Swambalamba qui se consacre à la promotion de la santé mère-enfant.

Suite à une campagne d'information, l'ONG s'est intéressé aux activités économiques des femmes, ayant reçu une formation complète sur l'implantation de groupes d'épargne et de crédit et la formation technique. Madame Kadka a joint avec plusieurs amies un groupe d'épargne. Elle y a déposé un peu d'argent pendant 3 mois. Puis les femmes ont commencé à se prêter ces sommes entre elles pour s'aider et bâtir la confiance. Après six mois et seulement 2 retards de

paiement sur 10 prêts, le groupe s'est vu offrir la possibilité d'obtenir un premier prêt bancaire. Elles ont ouvert un compte et déposé l'épargne du groupe en banque, ce fonds servant de garantie pour couvrir les risques de non-remboursement.

Le taux d'intérêt payé était de 20% (moins l'intérêt sur l'épargne en garantie). Progressivement les femmes ont «apprivoisé» la banque et la gestion de l'argent liquide. Dans un premier temps madame Kadka a utilisé cet argent pour rembourser sa première dette. Puis le second prêt lui a permis de renouveler son équipement défaillant. Par la suite madame Kadka a pu, grâce à la session de formation sur «la vente des produits», s'associer avec quelques femmes pratiquant la même activité et réfléchir sur les problèmes de vente.

Par ailleurs, depuis que la présidente de leur groupe est membre du comité de développement du village, les femmes ont acquis plus de confiance et se sentent mieux écoutées. Le chemin sera long mais madame Kadka sent que des choses ont changé. Qui plus est, elle a acquis la conviction qu'elles changeront encore...



AFRIQUE DE L'OUEST: UNE GÉNÉRATION PERDUE

par Éric Thibeault

Là-bas en Afrique, j'ai rencontré le monde, un autre monde. Des jeunes comme moi, avec des idées et une vision bien arrêtées, pouvant avoir une opinion très différente de la réalité. Parmi toutes mes rencontres, une personne m'a fait réfléchir: Nikléma, une jeune femme du Burkina-Faso, dont voici l'extrait d'une lettre portant sur l'Occident, la démocratie, les droits et libertés de la personne.

«Il y a de cela deux ans, j'étais pleine d'ambition et de projets d'avenir. Mais à présent, j'ai l'impression que tous mes projets et mes rêves sont tombés à l'eau. Je serai peut-être plus tard une femme parmi tant d'autres, sans un rôle social important, ni statut dans la vie. Moi qui auparavant pensais aider les autres, je crois fermement que ce sont les autres qui m'aideront. Ce constat m'est si amer que j'ai déjà comme pressentiment d'avoir raté ma vie. Je viens déjà de perdre deux ans de ma carrière, car, pour moi, faire de l'anglais signifie toujours une perte de temps, mais vaut mieux cela que rien du tout.

Aujourd'hui, mon quotidien n'a

rien de brillant, ni de louable. Mon projet de travail n'avance pas. Mon quotidien se limite à prendre des cours d'anglais à l'Université de Ouagadougou et tuer le temps à la maison. Je sens que je vais nulle part. J'ai beau avoir de la volonté, de l'intelligence, la force de caractère, un côté consciencieux, mais rien. L'impact du sous-développement sur la jeunesse est un gros problème, car il freine l'épanouissement même du développement social et économique, en ce sens que l'on se rend compte que l'argent est un outil très utile pour la perfection de l'individu.

Actuellement, je suis contre tout le monde. Je me sens lésée, je vois une injustice cruelle chez les hommes et une répartition inégale des terres depuis que je suis revenue d'Europe. Parfois, je me demande si Dieu est vraiment au courant de ma présence dans ce bas-monde et de ce qui se passe réellement entre les hommes et entre les pays.

Pour la majorité, la vie en Europe est beaucoup plus facile qu'en Afrique. Le seul problème majeur, c'est le logement qui coûte

excessivement cher. Il y a des petits boulots partout pour compenser le vide chez les chômeurs (chose que nous n'avons pas en Afrique). Évidemment, ça fait mal au cœur d'avoir un gros diplôme et de se retrouver garçon de table, coursier ou encore simple laveur de vaisselle dans un restaurant. En Europe, le banditisme, la drogue, la prostitution sont très développés. Les gens sont moins sociables qu'en Afrique. Ils n'ont pas cet esprit de solidarité, d'humanisme que nous retrouvons chez nous. Les gens se bousculent dans la rue, il y a beaucoup de violence. Mais contrairement à l'Afrique, les gens travaillent plus. Les gens ne s'amuse pas avec le travail qui leur est confié. Le respect du droit, l'abus de pouvoir est moindre et, s'il y a abus de pouvoir, ils n'hésitent pas à faire certaines appréciations et à revendiquer leur droit vis-à-vis de leur patron, leur syndicat ou le gouvernement. Chose qui n'existe tout simplement pas en Afrique. Les travailleurs ont une vie relativement axée et bien tracée pour plusieurs années.

Les gens savent travailler, se reposer et s'amuser. Pour nous,

Africains, la différence dans le comportement des gens et leur liberté est saisissante. J'ai remarqué que la sexualité est très développée et tolérée par l'opinion publique. Les gens font l'amour sur les plages, dans les jardins publics, s'enlacent dans la rue en ne faisant pas attention aux passants qui, d'ailleurs, ne s'en soucient guère. En définitive, c'est une Europe mille fois plus libre que j'ai trouvée. Quand ma chère Afrique sera-t-elle libre entre les mains des enfants? Chez nous, on peut profiter de la longue expérience démocratique européenne et éviter certaines erreurs commises. On doit essayer d'éviter de devenir une pâle copie de l'Occident, mais comment importer un modèle de société tout en gardant nos spécificités culturelles?

En Afrique de l'Ouest, la démocratie est un phénomène dont nous ignorons les lois, et même le sens. Je pense que l'Afrique ne sera réellement démocratisée que dans 100 ans. La démocratie n'a pas soufflé en Afrique, c'est seulement le mot qui est connu par les décideurs; le peuple, lui, ne sait pas quelle est la forme de la démocratie. Comment la concrétiser dans le quotidien de nos

vies?

Ici, on n'a pas droit à l'éducation, c'est réservé à une classe privilégiée du système. J'ai beau avoir du caractère, du potentiel, de l'ambition, chez nous, ça n'a pas de sens, car c'est le sous-développement qui fait ses lois. Ce sont ceux qui gouvernent qui décident qui fait quoi et le moment opportun.

Comment changer tout cela quand on est une jeune femme démunie? J'étouffe ici. J'ai tellement d'énergie en moi, mais chacune de mes respirations, chacun de mes battements de cœur me semblent perdus dans le désespoir...»

Eric Thibeault est originaire de la région du Lac Saint-Jean. Avant d'aller poursuivre ses études universitaires à Ottawa en 1986, il n'avait jamais rencontré d'Africains. C'est là que sa vision du monde s'est élargie et qu'il a pris conscience des immenses différences et injustices qui existaient entre les deux mondes: l'un démocratisé, industrialisé, matérialisé, structuré, organisé, pressé de vivre. Et l'autre: dirigé, démunie, exploité, désabusé, en attente d'un changement, souhaitant devenir comme son guide, son seul modèle.



VUES D'AFRIQUE

présente

du 28 avril au 7 mai 1994

Les 10èmes Journées du cinéma africain et créole

Cinémathèque québécoise

Cinéma O.N.F.

Université du Québec

Cinéma - télévision - débats - expositions - musique
spectacles - gastronomie

Tél.: (514) 284-9329

En vente sur le réseau Admission
à partir du 20 avril

Billetterie UQAM: (514) 987-3456
Réseau Admission: (514) 790-1245



ARTS VISUELS

LES ARMES À FEU MINIATURES DE DAVID KUCER

Les armes à feu de David Kucer sont des réalisations uniques et exceptionnelles de maîtrise technique et esthétique qui ne cessent d'impressionner le spectateur néophyte autant que le connaisseur averti. Jusqu'au 4 avril 1994, au Musée David M. Stewart Le Vieux Fort Ile Ste-Hélène. Tél: 861-6701.

JAMES D. BROWN

James D. Brown, sculpteur, présente son travail intitulé «Un Monument à un Mensonge» où il s'est attaché à l'étude de la relation entre le corps et son encadrement architectural. À la Galerie Article jusqu'au 20 mars. Tél: 842-9686

CITIES OF ARTIFICIAL EXCAVATION: OEUVRES DE PETER EISENMAN, 1978-1988

Cette exposition examine une série de projets développés par l'architecte Peter Eisenman entre 1978 et 1988, dans lesquels l'artiste travaille et joue sur l'archéologie, réelle ou fictive, de villes italiennes, allemandes, françaises et américaines. Au CCA du 2 mars au 29 mai 94. Tél: 939-7026.

LA CULTURE AMÉRINDIENNE VUE PAR GEORGES SIOUI

Le Centre d'Histoire de Montréal annonce sa réouverture pour la saison 94 avec l'exposition sur la culture amérindienne. Historien et auteur d'origine huronne, Georges Sioui, à titre de conservateur invité, nous offre sa vision de l'histoire amérindienne à travers des événements ayant marqués l'évolution des communautés autochtones depuis le XV^e siècle. Un volet culturel expose les traditions et les valeurs amérindiennes et donne un aperçu de l'organisation sociale, des festivités, de la spiritualité et de la médecine amérindienne. 335 place d'Youville, tél: 872-3207.



FLORA PHOTOGRAPHICA

Flora Photographica, la fleur dans la photographie, de 1835 à nos jours, réunit quelques 200 oeuvres dans lesquelles des fleurs jouent un rôle important, aussi bien en matière de composition, de graphisme que de symbolisme et d'allégorie. Du 3 mars au 15 mai au Musée des Beaux-Arts

de Montréal.

SUSAN FOWLER

Susan Fowler exposera ses oeuvres tridimensionnelles à la Galerie Mc Clure jusqu'au 5 mars 94.

DUANE HANSON

Une trentaine de sculptures hyperréalistes par l'artiste pop Duane Hanson illustrent de façon provocante et significative l'envers du rêve américain. Jusqu'au 1er mai 94 au Musée des Beaux-Arts de Mtl. Tél: 285-2000.

INSTALLATION

Josée Bernard expose jusqu'au 13 mars 94 à la Galerie Verticale. Tél: 628-8684.

LES JOUETS ET LA TRADITION MODERNISTE

Cette exposition présente des jouets d'architecture qui ont reflété les idées stimulantes et constamment renouvelées de l'architecture moderniste, depuis l'introduction de nouveaux matériaux tout en suggérant de quelle manière les jouets ont pu influencer à leur tour la conception architecturale. Des séances de jeu seront offertes tout au long de l'exposition pour les enfants de 3 à 12 ans accompagnés de leurs parents. Jusqu'au 1er mai 94 au CCA 1920, rue Baile. Tél: 939-7026.

LABOURS, MONUMENT D'UNE PEINE INFINIE

Les installations de Josée Bernard sont ici des mises en scène métaphoriques du labeur de la terre. Conçues à partir de textes, d'images vidéo graphiques et d'objets, les deux installations de Josée Bernard évoquent quantités d'impressions puisées à même nos souvenirs, ou à même notre mémoire collective, ou des récits de nos ancêtres. Jusqu'au 13 mars à la Galerie Article. Tél: 628-8684.

ANNIE LEBOVITZ: PHOTOGRAPHIES 1970-1990

Les portraits de personnages célèbres de la non moins célèbre Annie Leibovitz font depuis vingt ans la une des magazines. Du 3 mars au 1er mai au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

LILY R. MARKIEWICZ

Dans son exposition Lily Markiewicz explore l'identité culturelle juive dans l'art contemporain. À la Galerie Article jusqu'au 20 mars. Tél: 842-9686.

AU MUSÉE POINTE-À-CALLIÈRE

Le musée Pointe-à-Callière propose des expositions permanentes qui retracent l'histoire de la ville de Montréal ainsi qu'une exposition temporaire: *Ville miniature. Montréal en maquettes* jusqu'au 24 avril. 350 Place Royale. Tél: 872-9150.

«PASSAGES» DE PIERRE RACINE

Pierre Racine utilise diverses matières pour sa sculpture. Ses sources d'inspiration proviennent de ses racines celtiques et de sa découverte de l'art précolombien. Jusqu'au 2 avril à la Galerie Mc Clure, 350 av. Victoria.

LES PIERRES QUI PARLENT

Une exposition photographique de Edward Hillel jusqu'au 21 mars au Centre interculturel Strathearn. Tél: 872-9808.

ET LES VILLES S'ÉCLABOUSSENT DE BLEU

Cette exposition d'oeuvres d'art actuel est réalisée par douze artistes francophones qui ont choisi un texte d'une chanson de Jacques Brel qui leur semblait proche de leur démarche et de leurs préoccupations pour le recréer à travers le langage propre aux arts visuels. Au Centre Strathearn 3680, Jeanne Mance, jusqu'au 3 avril. Tél: 872-9808.

Parmi ces douze artistes, Marie-Andrée Wallot présente son installation: *L'APPÂT* qui est le résultat d'un parcours sur l'intégration de la danse et de la sculpture.



CINÉMA



LATCHO DROM

Tony Gatilif nous présente sa famille, les Gitans. Il évoque le long parcours, géographique et musical des gitans depuis leurs origines du nord-ouest de l'Inde à la France, en passant par l'Égypte, la Turquie, la Roumanie, la Hongrie et la Slovaquie. Au cinéma Impérial.

BORIS VIAN

Le Cinéma Parallèle offre une dizaine de films et vidéos sur Boris Vian du 3 au 8 mars. Boris Vian a exploré les domaines les plus divers, de la musique de jazz à la mécanique automobile en passant par la littérature de science-fiction.

LUNES DE FIEL

Film de Roman Polanski qui sortira le 11 mars au cinéma Le Dauphin. La passion de Mimi (Emmanuelle Seigner) pour Oscar (Peter Coyote) passe par plusieurs sommets où ils se torturent physiquement et émotionnellement. Polanski exagère le caractère de ces personnages qui recherchent les artifices pour consolider leur amour.

DÉCOUVERTES ALLEMANDES

Le programme découverte présente une sélection de 8 films:

Making up! de Katja Von Garnier est une satire sexy des relations amoureuses modernes, qui décrit l'état actuel des rapports entre les sexes. *Trouble* de Penelope Buitenhuis est un véritable drame sur le rock'n roll, le racisme et l'immobilier. *Paysage Perdu* d'Andreas Kleinert. Le Mur s'est effondré, mais pas pour Elias... Suite à un mystérieux appel téléphonique, cet homme politique maintenant célèbre à l'Ouest se trouve reporté à une époque depuis longtemps oubliée. *Herzprung* de Helke Misselwitz nous fait vivre le rêve des citoyens de Herzprung, ce morne village chancelant sous le coup de la réunification allemande. *Voyageur sans billet* de Pepe Danquart comédie portant sur le racisme et l'indifférence des Allemands. *Issues bloquées - Attention dynamite!* de Thomas Heise est un puissant documentaire controversé qui dépouille de leur anonymat les radicaux d'extrême-droite. *The wonderful horrible life of Leni Riefenstahl* est un fascinant documentaire de Ray Müller qui examine courageusement le paradoxe de la relation entre une réalisation artistique admirable et une réalisation politique horrible. Avec *The Olympic Summer*, Gordian Maugg nous raconte une liaison amoureuse entre un jeune homme naïf et une veuve manipulatrice durant les tristement célèbres Jeux Olympiques de 1936 à Berlin. Au Goethe Institut du 17 mars au 29 avril. Tél: 499-0159.

12^E FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM SUR L'ART

Six jours de fêtes inscrits cette année au programme du 12^e festival International du Film sur l'Art (FIFA) qui compte parmi ses premières, le documentaire *Roy Lichtenstein-Reflections*, co-réalisé par Edgar Howard et Seth Sneiderman, sur le célèbre peintre américain, surnommé le prince du Pop Art. Par ailleurs, amateurs d'art et cinéphiles seront conviés à la rétrospective du défunt photographe et documentariste de renommée internationale Ilans Namuth, et de son collègue, Paul Falkenberg, dont l'oeuvre a contribué à la reconnaissance des artistes de la côte est américaine, notamment Jackson Pollock, Josef Albers et Willem de Kooning. Enfin, le 12^e Festival International du Film sur l'Art soulignera le bicentenaire du Musée du Louvre en présentant trois oeuvres capitales, réalisées à cette occasion dont «Louvre: le temps d'un musée» de Stan Neumann qui sera présenté comme film d'ouverture.

Depuis ses débuts, le FIFA s'est distingué par la diversité d'une sélection de films et vidéos de qualité, regroupés dans les six sec-

tions suivantes: *Carrefour de la création* et *Trajectoires* (oeuvres en compétition), *Point de mire* (hommage à un cinéaste), *Miroir de l'art* (film réalisé par des artistes), *Paradis artificiels* (ou derrière la caméra) et *Le temps retrouvé* (évoqueries et anniversaires).

Le 12^e FIFA se déroulera dans le circuit suivant: Cinémathèque Québécoise, Cinéma Parallèle, Goethe-Institut, Cinéma ONF et la salle Beverly-Webster-Rolph du Musée d'Art Contemporain.

Le Festival International du Film sur l'Art se tiendra du 8 au 13 mars au Goethe Institut. Pour informations: 393-8835.

AU CINÉMA ONF

DOCUMENTING WOMEN à 18h30 et 20h30 du 1er au 6 mars. En première: *When women kill* documentaire sur les femmes battues.

Festival International du Film sur l'Art du 9 au 13 mars à 18h, 20h et 22h. *Ontarioises/À double tour* à 18h30 et *Just evergon/William Klein/Séance avec Nettie* à 20h du 15 au 17 mars. *La fête des rois/Dans ton pays* à 18h30 et 20h30 du 18 au 31 mars.

VIDÉOTHÉÂTRE

Femmes et travail: le plafond de verre/Question d'Équilibre/Les affaires au féminin du 1er au 6 mars. *Médecins de coeur* du 8 au 13 mars. *Les fiancés de la Tour Eiffel* du 15 au 19 mars et *André Mathieu, musicien* du 20 au 31 mars à 20h. 1564 rue St-Denis tél: 496-6895.

VIDÉOME...ENFIN!

Les vidéophiles seront ravis d'apprendre qu'un magazine entièrement destiné à l'actualité vidéo est maintenant disponible dans tous les bons clubs vidéo de la région métropolitaine. Info: 278-0951.

CINÉ DANS LES MAISONS DE LA CULTURE...

Indochine le 9 mars à 19h30 à la Maison de la Culture Rosemont/Petite Patrie.

Festival du Film Scientifique les 14, et 16 mars à 19h à Maisonneuve.

Le Zèbre le 23 mars à 19h30.

Léolo le 25 à 20h à Pointe-aux-Trembles.



DANSE



À L'AGORA DE LA DANSE

Bras de plomb avec Paul-André Fortier comme interprète. *Bras de plomb* se compose de quatre solos épurés dans lesquels les bras d'un personnage, tour à tour libres ou entravés, prisonnier d'une gangue de plomb ou magnifiés, s'exaltent dans un espace en perpétuelle transformation. Du 2 au 6 mars.

L'heure est à la danse. Quatre oeuvres de chorégraphes chevronnés sont au programme de ce spectacle bénéfice au profit de l'Agora de la Danse: *Des voix* de Jeanne Renaud, des extraits de *Bras de plomb* et de *Terrains vagues*. La soirée sera animée par Winston McQuade et Aline Gélinas; le coût est de 100\$. Une réception suivra le spectacle ce mardi 9 mars. Billets: 525-7575.

Ballet Jörgen: cette compagnie de danse torontoise propose sept chorégraphies en ballet contemporain les 11 et 12 mars.

Le gardien du sommeil avec Jocelyne Montpetit nous transporte dans un univers onirique et nous entraîne jusqu'au coeur d'une spirale vertigineuse où des spectres apparaissent et font émerger une danse forte et fragile comme l'amour. Du 16 au 20 mars.

Volet Most Modern X: Cette 10^e édition met en scène des interprètes issus des ateliers de danse moderne de Montréal et du département de danse de l'UQAM. Du 23 mars au 2 avril. Pour réservations des spectacles 525-1500.

ALBERTA BALLET

Equus réglé par le chorégraphe israélien Domi Reiter-Soffer d'après la pièce de Peter Shaffer. Au coeur de l'intrigue un crime: un adolescent crève les yeux de ses six chevaux. Afin d'expliquer son geste, l'enfant est amené chez le psychiatre qui découvre en lui un monde de folie fantastique et mystique.

Equus s'est vu accordé le prix du meilleur ballet de l'année par le Daily News de New York. Le 17 mars à 20h Salle Pierre-Mercure 300 boul. de Maisonneuve O. Tarif: 20.00\$. Tél: 790-1111 ou 987-6919.



DANSEURS INTORÉS DU RWANDA.

En avant-première de la journée de la Francophonie, le 18 mars, l'affiche des 10^{èmes} journées du cinéma africain et créole sera présentée au cours d'un spectacle des danseurs intorés du Rwanda. Pour info: 284-3322.

DÉLUGE

Tassy Teekman nous présente *Déluge*. Du 2 au 13 mars à 20h30 au Théâtre La Chapelle 3700 rue St-Dominique. Tél: 843-7738.

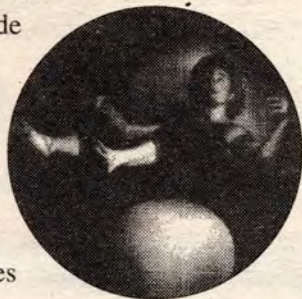
TANGENTE

Tangente présente en mars *Transitions* un film «More Real» d'Emily Fountas une instal-

lation de sculptures de Jérôme Poirier, et de la danse avec Anne-Marie Giroux, le 6 mars à 19h30 et 20h30 le 4 et 5 mars. Le 11 et 12 mars à 20h30, le 13 à 19h30, Tammy Forsythe, le 20 mars à 19h30 Sarah Bild, le 20 mars à 14h musique avec Malcolm Goldstein et du 24 au 27 mars Andrée Dumouchel avec Au/tour des sens. Tél: 525-1500.

FLAMENCO

De la danse flamenco «Arte de España», le 23 mars à 20h à la maison de la culture Plateau-Mont-Royal.



MUSIQUE

MARS AU SPECTRUM

3 gars un samedi soir le 7, 14 et 28 mars à 21h (laissez-passer gratuits); Jane Siberry le 9 mars à 20h30, 22.50\$; Daniel Bélanger du 10 au 12 mars à 20h, 23.50\$; Francine Raymond 16, 18 et 19 mars à 20h, 20.00\$ et 25.00\$. Info: 861-5851.

ACOUSTICA, FESTIVAL DE LA CHANSON FÉMININE

Ce festival est destiné à faire connaître de nouvelles compositrices et interprètes féminines de la chanson francophone et anglophone. Acoustica se tiendra le 11 mars 94 au Jailhouse Rock, 30 rue Mont-Royal O. Les portes seront ouvertes à partir de 19h30 et le spectacle débutera à 20h30. Coût: \$8.00 à l'avance, 10.00\$ à l'entrée. Tél: 848-7431.

FESTIVAL IDRIART

Avec Mika Poqacnic (violoniste) et Mireille Lagacée (claveciniste) à la Chapelle historique du Bon-Pasteur à 20h le 5 mars. Le 6 mars Mireille Lagacée à 20h.

Au même endroit le 9 mars Claude Régimbald (flûtiste) et Claude Webster (pianiste) à 20h, le 10, un concert-animation «Le petit livre d'Anna Magdalena Bach» à 20h; le 13 Elizabeth Dolin (violoncelliste) et Carmen Picard (pianiste) à 15h30; les 14 et 15 mars de 9h30 à 18h début série jeunes artistes auditions pour la saison 94-95. Le 16 à 20h Falstaff (opéra), le 17 à 20h les Histoires extraordinaires-SMCQ; le 18 à 20h Voyage of Saint Brandan John Fleagel; le 20 à 15h30 Bang Lang Do (pianiste); le 23 Wonny et Angela Song (pianistes) à 20h; le 24 Denis Brott (violoncelliste) et Edward Auer (pianiste); le 27 à 15h30 Les amis concerts: Renée Jolles (violoncelliste) et Jean Saulnier (pianiste).



L'ENSEMBLE HESPERION XX

Hesperion XX, c'est Jordi Savall à la viole, Montserrat Figueras soprano et Rolf Lislevand à la guitare et au théorbe. Ces musiciens de talent qui mélangent l'imagination des musiciens du 20^e siècle et les connaissances historiques d'érudits, se produiront le 9 mars à 20h00 à l'église Erskine & American United rue Sherbrooke O. angle Crescent. Billet 25\$. Rens.: 845-3949 ou 790-1245.

ATELIERS ET CONCERT

Le 19 mars est la présentation finale de chacune des oeuvres des jeunes compositeurs qui ont travaillé à l'ECM à l'élaboration d'une oeuvre nouvelle lors de deux séances d'atelier. Chaque compositeur s'adressera au public pour lui faire part de la démarche créatrice qu'il aura poursuivie au long de cette activité. Le 19 mars à 20h à la Salle Redpath de l'Université McGill. Rens. 848-1053.

ANDROMAQUE

La pièce de Jean Racine (1639-1699) mise en scène par Lorraine



THÉÂTRE

Pintal sera donnée jusqu'au 26 mars au Théâtre du Nouveau Monde, - 84 rue Ste-Catherine O. Tél: 866-8667.

CLAUDINE MERCIER

En supplémentaire à l'Olympia, Claudine Mercier entraîne son auditoire dans une suite endiablée de numéros d'imitations, chants et danses où les stars se font «écorcher». En supplémentaire au théâtre Olympia du 23 au 26 mars à 20h. 28\$. Tél: 286-7884.



LE PERE

Une vie idyllique à deux se transforme peu à peu, avec l'arrivée d'un enfant, en enfer. Cette pièce d'August Strindberg pose le problème de la paternité. Le Père est mis en scène par François Barbeau. Jusqu'au 26 mars au Théâtre Jean Duceppe de la Place des Arts.

PLAYWRIGHTS' WORKSHOP MONTREAL «WRITE ON THE EDGE»

Il s'agit d'un festival de quatre lectures-spectacles de textes écrits par de jeunes auteurs de 18 à 25 ans. Au Centre interculturel Strathearn les 5 et 6 mars. Tél: 987-1774.

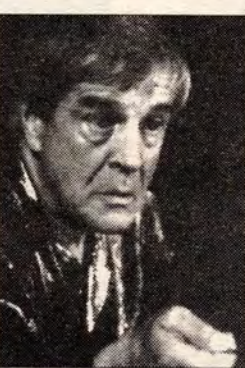
LES PRODUCTIONS MONSTRE «SIGNES VITAUX»

Une série de monologues souvent drôles et toujours émouvants... de Jane Martin. Un regard incisif sur la société actuelle... Un langage cru, un verbe direct, une poésie qui va droit au but, droit au coeur... Au Centre interculturel Strathearn du 8 au 20 mars. Rens.: 967-0600.

HOUDINI

La vie fascinante du plus grand magicien du monde, d'un merveilleux manipulateur de foules. À travers ses exploits énigmatiques, les anecdotes et les coups médiatiques qui ont jalonné sa vie, on découvre d'où il vient, qui il était et comment il a décidé de devenir le Grand Harry Houdini. Tout cela traité librement avec humour et fantaisie.

Du 16 au 20 mars à 20h à la maison de la culture Frontenac au 2550 rue Ontario Est. Tél: 598-5810.



SEULS

Ce spectacle s'adresse aux enfants de 6 à 12 ans. *Seuls* raconte l'histoire d'une petite fille et de son père qui vivent leur solitude de façon différente. Ces deux solitudes trouvent, avec l'aide des volontés de la terre, de l'eau, du feu et de l'air, une sérénité que chacun peut découvrir en soi. Ce conte poétique nous propose une vision positive de la solitude. À la Maison Théâtre, 255 rue Ontario E. Tél: 288-7211.



CONFÉRENCE

À L'HEURE DU NOUVEAU PLURALISME RELIGIEUX

René Guénon, ésotériste par Daniel Gougeon. René Guénon (1886-1951) s'est imposé comme un maître influent. Sa pensée ésotérique possède-t-elle encore un certain intérêt, notamment en lien avec le mouvement du Nouvel Âge? Le 16 mars à 19h30.

Prendre des lanternes pour des messies? Les contactés extraterrestres par Alain Bouchard. Plusieurs personnes disent avoir été contactées par des extraterrestres et même avoir reçu d'eux une mission. S'agit-il de marginaux? de schizophrènes? Peut-on parler d'un mythe moderne? Le 30 mars à 19h30 au Centre salle 147, 7400 boul. St-Laurent. 5\$ l'entrée.

ascendance

mouvements des cultures

Afrique, Bali, Indes, Japon, Espagne, Québec, Canada...

Danses d'ici et d'ailleurs créées aujourd'hui

du 31 mars au 14 avril à [Tangente]

840, Cherrier, métro Sherbrooke information 525-5584

FORUM SUR LA RELEVÉ FÉMINISTE : JAMAIS SANS NOS FILLES

Des ateliers sont offerts les 12 et 13 mars à Lachute. Différents thèmes seront proposés comme l'autonomie financière, l'image de soi, les peurs, les sentiments amoureux... Pour informations: au Carrefour des Femmes de Lachute.

LE PLANNING DES NAISSANCES AU QUÉBEC: QUATRE FEMMES, QUATRE CULTURES.

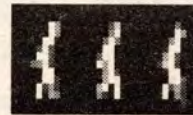
La conférence *Le planning des naissances au Québec: bilan pour l'action* aura lieu le 25 mars à 19h à la Maison de la culture du Plateau Mont-Royal. Cette soirée animée par Michaëlle Jean, permettra à quatre femmes de présenter les différentes réalités de leur groupe ethno-culturel face à la maternité et à la contraception. Le coût de cette activité bénéfice est de 50\$. Pour inscription: 522-6511 avant le 14 mars.

CONFÉRENCES DANS LES MAISONS DE CULTURE...

L'univers des cinq éléments le 8 mars; *Les Sciences et l'éthique* le 16; *L'animal de compagnie et la santé humaine* le 29 à 19h30 à Rosemont/Petite Patrie. *Tahiti, perle de la Polynésie*, ciné-conférence le 30 mars à 20h à Mercier.

CANADIAN-UKRAINIAN COMMUNITY

Youth important for Ukrainian Community: Ukrainian Canadian Congress president Oleh Romaniw will be coming to Montréal, March 11 and 12. His speech will be about youth and the Canadian-Ukrainian community. For more information call Gregory Orleski tel: 866-6743 or Daria Hummeny tel: 367-1963.



PROMENADE

NOUVEAU SENTIER DE MOTONEIGE

Une nouvelle piste de motoneige de 125 kms relie maintenant Lac-Beauport, la Côte-de-Beaupré, le Mont Ste-Anne et l'Étape dans la Réserve faunique des Laurentides. Jusqu'au 27 mars, plus de 20 chalets seront disponibles pour location, et les services de restauration, d'essence, de réparation etc... seront offerts. Info: (418) 663-1717.

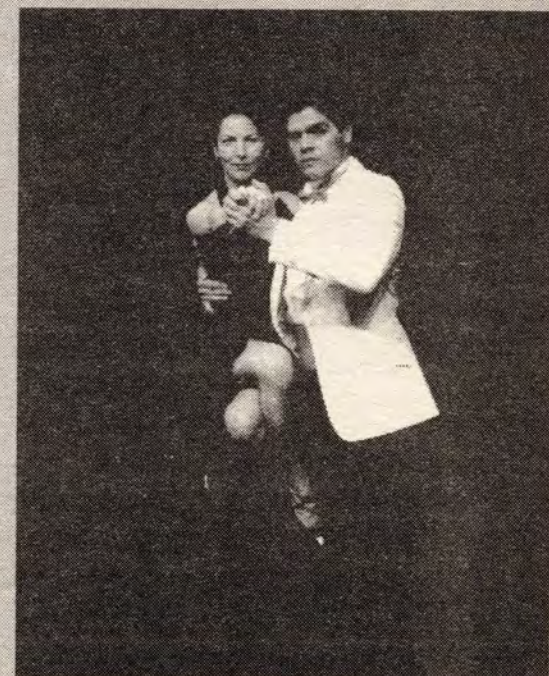
RAFTING SUR NEIGE, CARRIOLE ET CAVALIERS DE LA NEIGE

Unique! À partir du sommet d'une montagne à Tewkesbury, glissez à flanc de montagne dans un canot pneumatique dans un couloir bordé par la neige. Pour les 13 ans et plus. Découvrez la magie de l'équitation dans la neige, ou conduisez-vous même votre propre traîneau! Chalet sur le parcours, possibilité de repas sur place. Info: Excursion Jacques-Cartier (418) 848-RAFT.

CHALLENGE KANADA

Du 25 février au 6 mars 94, 25 équipes de trois personnes parcourront environ 2 000 kilomètres en motoneige à travers les neiges et les glaces du Québec. Le grand public est invité à suivre le parcours du Challenge Kanada en motoneige par les pistes, par la route, ou aux étapes. Info (514) 835-3474.

TANGO



Cours de tango avec les professeurs-danseurs d'Argentine

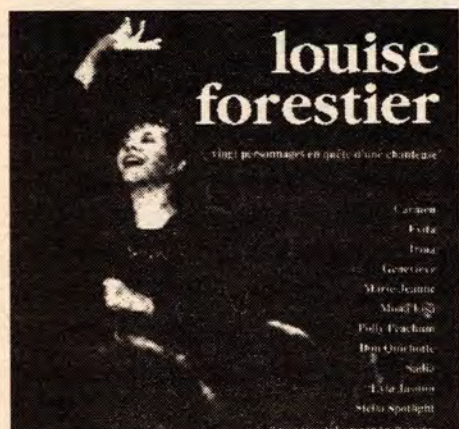
MARIA CASTELLO - CARLOS LOYOLA et ALLISON BRIERLY, chorégraphe

Folklore argentin: Malambo, etc.

Tél: 495-8645

«La musique est le langage des émotions»

E. Kant



Louise Forestier
20 PERSONNAGES...
Audiogram

Première écoute: Agréable!

Louise Forestier, Claude Gauthier, Sylvain Lelièvre et la non moins vibrante Marie-Claire Séguin ne cessent de nous présenter au bout d'un certain temps ou d'un temps certain un nouvel album. A l'ombre des succès dits «populaires» ces forgerons de la vie nous racontent leur vision du vrai monde et de l'amour vrai. «Vingt personnages en quête d'une chanteuse»? Non, ces personnages ne sont plus en quête puisqu'ils ont trouvé âme

qui se plaît à les chanter.

Louise Forestier, c'est «LA PASSION SELON LOUISE» enregistré en 1987, qui se perpétue. Avec Jean-François Groulx, musicien accompagnateur (piano) et choriste, elle nous propose *Les parapluies de Cherbourg*, *The man I Love* et *La complainte de la serveuse automate*. Combien de fois avons-nous savouré *Irma la douce avec les anges* (A. Breffort et M. Mannot)? Ce spectacle conçu par Luc Plamondon a été enregistré au Café de La Place, à la Place-des-Arts de Montréal.

Écoute seule, à la lueur de chandelles, arrosée d'une bouteille de pinard, Louise Forestier laisse émerger son amour de la mélodie et des mots. Comme elle le dit si bien dans l'une de ses chansons que l'on retrouve justement sur *LA PASSION SELON LOUISE*, *CLICHÉS* «je suis belle, je suis sensuelle, j'entretiens mon côté rebelle».

Cependant, il manque un

vingt-et-unième personnage à cet album: Louise Forestier interprétant la chanson *Le Diable avait ses yeux...* de Louise Forestier. (En spectacle à l'Amphithéâtre Le Gesù les 18 et 19 mars prochain).

Catherine Karnas
SANS MAQUILLAGE
Les disques Leïla

Première écoute: coi.

À l'intérieur du livret, nous apprenons qu'on l'a déjà prise pour Jeanne Mas et Patricia Kaas. Quant à moi, à la première écoute sa voix m'a rappelé celle de Linda Williams qui interpréta, entre autres, en 1989 sous étiquette WEA, *L'Autre Soleil* (Ha-Ha) et *Traces*.

Écoute individuellement chacune des chansons charme vraiment mais, moi qui écoute chaque album dix fois avant d'écrire ne serait-ce qu'une seule ligne, j'ai éprouvé quelques difficultés avec son timbre de voix. C'est un album qu'il faut laisser en plan, écouter autre chose, pour mieux y revenir.

Emportée dans le tourbillon pop music l'auteure-compositrice-interprète sculpte chaque mot composant ses chansons. Dans ses coups de crayons habiles et sincères, Catherine Karnas laisse jaillir toute la sen-

sibilité et la simplicité qui l'habite. *Le Voyage est long, la nuit* et la magnifique chanson *Travelling arrière* démontrent bien l'émotion qu'elle transcende dans les mots.

Enfin, même si je suis de ceux qui croient fermement qu'il vaut mieux un album avec moins de pièces et beaucoup plus de contenu, plutôt qu'un album bourré de sons communs et de mots enfilés l'un derrière l'autre, *SANS MAQUILLAGE* dépasse à peine trente-six minutes d'écoute. Avec le talent qui l'habite et le temps que se donne l'artiste pour créer, le profane comme le fan mérite d'entendre plus.



La Nef
LE JARDIN DES DÉLICES
Mélodie

Première écoute: Envoûtante.

Découvrir pour la première fois, en spectacle, *LE JARDIN*

DES DÉLICES c'est franchir la barrière du temps présent pour basculer pendant près de quatre-vingt dix minutes dans un univers de rêves...réels! Un véritable jeu théâtral et musical interprété par les membres de La Nef.

Imaginez une mélodie grecque antique chevauchant de sublimes (le mot n'est pas trop fort) romances juives séfarades. Puis tout à coup, ce sont des danses turques qui se greffent à des chansons européennes, du Moyen-âge et de la Renaissance.

Créée au printemps 1991 La Nef réunit des musiciens chevronnés ayant tous appartenus à d'autres groupes de musiques anciennes du Québec. La qualité de cet enregistrement et celle de l'interprétation appuyée par l'originalité de ce répertoire démontre la passion de ces interprètes. L'engagement évident de ceux-ci transcende aisément la ferveur et le mystère de ces chants. Aucun doute, les membres de La Nef mettent en relief la richesse des émotions contenues dans ces musiques du passé méconnues.

Source: MICROMÉGA
Série: SOLO H

ABOUT TIME

Jennifer Elliott

March signifies an annual nod to females, but when I apply the brakes and reflect, 31 days is a small celebration to be sure. As deadlines will have it, a gradual thinking process led me to challenge my grey matter and demonstrate why women will rescue pop music in all its chameleonesque forms by the 21st century.

1993 was a demo year, signifying greater promise for fem music. Getting chart play were Robin S, Martha Wash, Gabrielle, Salt 'n Pepa, and Neneh Cherry. Canadian buzz circulated about Meryn Caddell, Sarah McLachlan, Ani di Franco, kd Lang (who was everywhere), not to mention Montrealer Sandra Lucianantonio - fem half of songwriting team Gogh Van Gogh.

Queen Latifah hails from New Jersey. She moved from Tommy Boy Records, was in a movie, *Jungle Fever*, also in a sitcom, *Living Single*, and owns a video store and management company, Flavor Unit, that's recording the likes of Naughty by Nature and Fu Shnickens. She also takes care of promo and distribution at Epic. Latifah's third lp, *Black Reign*, is on Motown.

Luscious Jackson is an all female band. Drummer

Kate played with the Beastie Boys when they were hardcore. Jill on bass, Gabby on guitar, and keyboardist Vivian produce hip-hop in a live context, inspired by sample technology. These women write and play their own material - serious music indeed. Their seven song EP, *In search of Manny*, is available on the Beasties label, Grand Royal, co-distributed by EMI.

Michell Ndege Ocello is the first catch for Madonna's new label, Maverick, backed by Warner Bros. Her debut CD, *Plantation Lullabies*, is produced by Lenny Kravitz with Ocello as a one-woman band playing the guitar, keyboards, bass, piano, and programming drums, besides writing all her material. Michelle has vocal talent as well - stylistic comparisons have been drawn to Nina Simone.

Leslie Whiner is a one-time model and former biographer for the ever so weird William S Burroughs. She produced her first CD, *Witch*, on Transglobal Records with Jah Wobble guesting on bass. Leslie provides an ambient backdrop of dub and hip hop beats which suit her husky spoken word ramblings to a tee - a female version of The Orb, providing much rhythm for thought.

TANYA DALEY, is the community-minded weekly host of CKUT's *Masters at Work*, with DJs Mission and Stone. She raps under the pseudonym Royal T with the all female Attitude Crew. She is also a member of the Vibe Tribe: "a coalition not a competition." A poly-sci student, she founded the production company, Da Sistahood, with Monica Goodluck.

Tanya believes that "women are more expressive and communicative than men. Women are not encouraged to take part in a lot of the technical and business side which rap requires. When it comes to a professional basis, we are discouraged from performing 'cause we should do more feminine things like sing or dance or show our body parts to hype up the male forerunners in the business. I want to be aware, educated, and experienced, whether it be music or otherwise. My creativity will not be controlled or edited by someone else - male or female." Tanya recommends starting a home-based foundation which can be applied towards bigger projects.

Why are there still so few famous women DJs, producers, remixers, and industry moguls? Female presidents such as Monica Lynch, from Tommy Boy; Eastwest's Sylvia Rhone; and Perspectives Sharon Heyward are drops of femininity in a

bucket seething with male representation, not to mention advertising dollars.

Hope lies with the young women who are dissatisfied with the diva tradition and the musical depiction of women as the soothing voice, whispering acceptable love songs. These girls speak of strength and diversity and are taking that voice to video, as well as playing instruments and making homemade basement tapes.

Here you have it: a compilation of successful women who write their own material and are not prepared to be background singers. Go girl!

Discography:

Martha Wash	Self-Titled BMG
Gabrielle	Find Your Way Go Beat
Salt 'n Pepa	Very Necessary FFRR/London
Neneh Cherry	Homebrew Virgin
Sarah McLachlan	Fumbling Towards Ecstasy Nettwerk
kd Lang	Even Cowgirls get the Blues Sire Warner
Gogh Van Gogh	Self-Titled Audiogram

VICKI TANSEY'S WOMEN AND WAR

by Rebecca Todd

Throughout most of her career, dancer, potter, and performance artist, Vicki Tansey felt that art was, and should be, separate from politics, art was what she did and politics, were "out there." Several events in her life combined to change this feeling, inspiring her to grapple with those negative aspects of life she had routinely blocked out. She decided it was time to integrate such realities into her art as a way of jolting herself out of passivity.

Five years of research and several months of collaboration with other artists produced *Women and War*, a performance piece which premiered at Tangente a year ago and was presented there again in November. Additional versions of the piece are in the works.

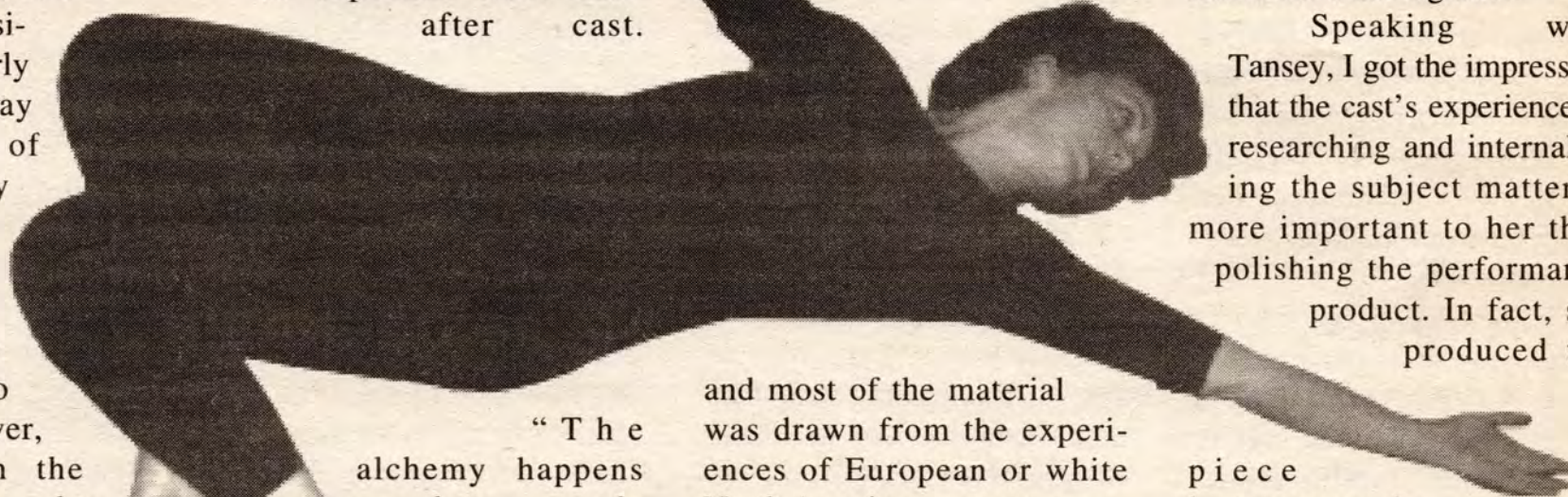
Tansey was initially inspired by accounts of the French resistance during World War II. "My first idea was simplistic: La Résistance!" - the idea of heroism and life with a purpose. Then she started reading about what war has really done throughout the ages, about Vietnam, Bosnia, and the Spanish conquest of this continent. The result of all this

research is a work that attempts to show as many aspects of women's war experience as possible. She particularly wanted to get away from the image of women as simply healers and protectors. "We are capable of great atrocities. There were women who rode with the power, who sided with the enemy, and those who drove their men on to greater and greater destruction." She also wanted to use images from wars in different eras and nations to avoid the national, religious, or ethnic identification that breeds war.

Women and War is designed to break down the barriers we work so hard to construct when we encounter the unbearable time after time, on the news, or in stories we hear. Tansey says, "I'm not a politician, I can't affect change that way. This is a way to talk about it - to try to understand with our bodies or whatever tools we have so that we don't have to keep protecting ourselves."

There have been three casts

that performed it so far. The first, created the framework for the piece. Although many of the original cast participated in the most recent production, she feels that it's meant to be performed by a new cast each time. "The women approach the material, live with it...make it part of themselves." The process is repeated with cast after cast.



"The alchemy happens when people open themselves up to what's resisted on a daily level."

Vicki and the first cast have created a framework that contains a process of healing and transformation. As original cast member, Renée Cosgrove, pointed out, "We've created a ritual without even trying."

But for the work to move beyond therapy to art, this process has to extend to the audience as well. In the performance I saw, it did in places. There were parts that were crystal clear and very moving. Other parts, particularly those involving movement, were muddy. They seemed underde-

veloped and under-rehearsed and the internal experience of the performers didn't read. In this version, there was less portrayal of woman as warrior and committer of atrocities, and more of woman as victim and mourner. Despite desire for a multiplicity of cultural images, the performers were all white, nearly all anglophone,

in a diagonal line with bundles representing the bodies of loved ones in front of them, tied by red cords to their waists. They repeat a sequence of mourning gestures, beginning calmly and becoming increasingly emotionally involved, mourning the loss in the world. The performers' passionate involvement - their commitment and sincerity - holds the work together.

Speaking with Tansey, I got the impression that the cast's experience of researching and internalizing the subject matter is more important to her than polishing the performance product. In fact, she produced the

and most of the material was drawn from the experiences of European or white North American women.

These reservations aside, the work succeeded in engaging my emotions, opening painful doors as Tansey intended. As a parent, I too feel vulnerable to the horrors out there - horrors my family has been spared, so far...And I think Vicki may be right. If we contemplate the unbearable often enough, we may find ourselves jolted out of passivity and cynicism.

There were some inspired scenes too: such as in the beginning, where the women sit in a circle, holding a conference in a language of grunts and gibbers like a coven of witches, making comments, arguing and agreeing.

The next to last scene was also powerful. The women sit

piece last summer in the Eastern Townships using entirely non-professional performers. For this rougher, process-oriented approach to work - to make it vivid to audiences - more emotional rawness is needed. So far, *Women and War* has been an exercise in empathy by women who have experienced loss, but never war. Future plans include a *Men and War*, as well as taking the work to women in war-torn areas. Tansey may mount the work in Zagreb. I think this would be exciting. A performance by women communicating direct experience should transform the piece, giving it such a powerful immediacy that viewers will not be able to keep their doors shut.

POLITICAL BODIES AT TANGENTE

by Rebecca Todd

In recognition of International Women's Week, Tangente is presenting *Corps Politique*, a series of events and performances focusing on issues pertaining to women in dance. This series is hosted and curated by Tammy Forsythe, a young choreographer who has garnered attention for her presentation of strong women and powerful aggressive movement vocabulary.

She has certainly stirred up some political sensibilities - she is still reeling from a series of performances in which she

was both reviled as a neo-nazi and accused of making "politically-correct performance art."

Although she has raised hackles on both ends of the political spectrum, Forsythe feels her work is most interesting when it is not top-heavy with theory and overt politics. The movement vocabulary that comes out of her athletic body says enough, she believes. And, typical of her generation, she balks at the restraints of the current academic brand of political discourse.

The week's events will begin Tuesday, March 8th with *La nuit des Corps Politiques*, an evening of short



works by ten women choreographers whom Tammy has chosen because she feels that they challenge the standards and stereotypes of their art form. She did not just look for artists whose work is explicitly political, but for those who

demonstrate an honesty of presentation, a personal vocabulary that has integrity, or a tendency to question the formal and aesthetic givens found in contemporary dance.

On the morning of Saturday, March 12th, there will be a panel discussion featuring several generations of prominent women choreographers and interpreters. Some of the proposed questions for the panel are: *How much does consciousness of gender play a role in your work? Do you feel your work is political? Do you feel pressured to be political, and does that pressure make your work less honest?*

Finally, Tammy's latest work, *BUG*, with Sarah

Williams and Sioned Watkins, will run from March 10-13. Forsythe claims (about this latest work): "It's pretty weird work. There is an awkwardness that challenges existing dance aesthetics, kinetically and emotionally, and it is here that the content of the work becomes obvious... There are definitely images being shoved in your face - not always oppressive, but sometimes necessary, and even beautiful." *La Nuit des Corps Politiques* March 8 at 8:30, \$7
Panel discussion, March 12 at 11:00, Free
Tammy Forsythe, *BUG*, March 10-12 at 8:30, March 13 at 7:30, \$10.
525-5584.



Mieux vaut prévenir que guérir!

Par Eric Perron

«Au moment où l'enfant s'assoit devant le téléviseur et voit une image d'un film, il ne comprend pas que derrière cette image, il y a trente personnes qui travaillent pour la rendre».

Ces propos sont ceux du jeune et fougueux animateur, Dany Racine, responsable des programmes d'éducation cinématographique que lance pour la quatrième année consécutive l'Association des cinémas parallèles du Québec (ACPQ) auprès des jeunes du niveau primaire et secondaire.

Démystifier le cinéma et offrir des outils pour mieux l'aborder aux plus jeunes «cinéphages» de notre société sont les deux objectifs principaux que vise l'association, qui depuis septembre a rajouté deux programmes à son premier, **Cinémagie**.

Ce dernier auquel participent 4 000 enfants de 6 à 12 ans de partout au Québec et ailleurs au Canada, a été en quelque sorte le projet qui a permis de vérifier l'intérêt des enfants pour tout ce qui entoure la création d'un film: de l'écriture d'une histoire à l'analyse des personnages en

passant par la manipulation de la «celluloid».

«On proteste contre la violence dans les films. C'est correct. Mais on oublie de donner aux enfants des moyens de différencier la fiction et la réalité. La majorité des enfants ne savent même pas qu'une personne qui se fait tuer dans un film est un comédien; c'est du cinéma.» de dire Dany Racine.

Dany Racine a très hâte de voir la réception des enfants face au contenu des deux nouveaux programmes qui portent les titres «Les jeunes et le multiculturalisme» et «Les jeunes et le cinéma québécois», sur lesquels il a travaillé plusieurs semaines avec Martine Mauroy, directrice de l'ACPQ.

Le projet sur le multiculturalisme, qui vise surtout les jeunes âgés de 8 à 14 ans, comporte deux volets. Le premier est le visionnement d'un film au thème se rapportant à l'atelier. «Un jeune généralement va voir

un film et après s'en retourne chez lui et c'est fini.

Ce projet, grâce à l'encadrement, favorise une discussion». La seconde étape, plus pratique, consiste à la réalisation d'un court vidéo où les participants doivent développer une histoire à partir du thème de l'atelier. «Le cinéma sert ainsi de prétexte pour passer un message».

Pour les élèves du secondaire, l'association a mis sur pied un projet dont le contenu est plus théorique et porte sur le cinéma québécois. L'objectif, avant tout, est de diffuser le cinéma d'ici. «Quand on parle à des jeunes ou même à des parents de la région du Saguenay Lac St-Jean et qu'ils pensent que le dernier film québécois distribué en salle est «Un zoo la nuit», il y a un problème». Les différents ateliers qui viennent se greffer aux visionnements sont conçus de façon à explorer les multiples thèmes récurrents dans notre cinéma. C'est là aussi que seront expliqués les métiers qui se rattachent au cinéma en général.

Les trois programmes sont composés de plusieurs ateliers



Une sortie à la Cinémathèque organisée par l'ACPQ

qui peuvent se donner sur plusieurs semaines, plusieurs jours, ou se concentrer en une journée dépendamment du lieu géographique et du milieu (écoles, maisons de jeunes) dans lequel ils sont donnés. Les projets sont financés principalement par le Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche mais un coût minimum est demandé aux participants.

En plus de ces projets, l'ACPQ observe la possibilité d'étendre ses activités éducatrices en collaborant avec des institutions déjà établies. Une première activité a d'ailleurs été lancée avec le centre de diffusion de l'ONF (rue St-Denis coin Maisonneuve) qui a orga-

nisé en novembre et en décembre des projections de films suivies d'atelier d'introduction au cinéma d'animation avec des gens impliqués directement dans la réalisation de film.

L'idéal pour lui en matière d'éducation cinématographique pour les jeunes? «Pour l'instant je dois avouer que je n'en sais rien. Ce qu'on veut c'est rencontrer le plus de jeunes possible. Le Ministère de l'Éducation ne s'est jamais donné de mandat pour le cinéma avant le niveau collégial mais si un gros projet voit le jour pour le primaire et le secondaire, nous aurons déjà l'expérience sur le terrain».

Informations : 252-3021.

BALANCING WONDERLAND

The Curious Adventures of Cecil Catelluci

By Marcus Hildebrandt

Cecil Catelluci has been talking about the making of her new film *Allison Wunderling*. But after 30 minutes of conversation, the tape recorder has gone on the fritz. The interview has been relegated to hyper-space and, reminiscent of Alice in Wonderland, has entered another dimension.

"Would you care to repeat that," I offer while fumbling with the record button.

"I am now accepting all bad karma," she replies while running a hand through her wily revolution of hair. The past week has been an ordeal of blunders and mistrials: the projector screw-up at the Purple Haze benefit for her film; and to top it all off, the recent coup d'état within local girl-core

outfit BITE that left her without a band - fortunately not without a voice.

"I spent the evening (CecilFest) bounding from emotions of extreme joy because of all the people that showed up to support my film, to extreme sadness about the BITE situation - it came as such a shock."

Currently in the midst of filming and wearing a legion of hats as writer, director, and principle actor, Cecil has no time to bear any grudges. Armed with a \$16,000 Canada Council Grant; a PAPFS grant from the NFB; and the support of Spira Film from Québec City, she has

spent the past two years bringing her dream to fruition - a literal dream which had her sitting topless in a bar with a number of local musicians who were oblivious to her predicament.

"Shortly after the dream, I started reading *Alice in Wonderland* and I realized, hey that's me, I'm Alice, and

I have to make a film about this."

Two years later she is in the throes of creating a modern adaptation of Lewis Carroll's acclaimed children's story. Hers is a cautious vision of the spiral of finding love and holding onto it in the 90's, particularly in Montreal.

"This film was birthed here, this is where it had to be."

Along with a cast that features various members

of Me, Mom & Morgentaler, the Doughboys, and Bootsauce, Cecil has managed to uphold the Carrollian tradition while injecting it with her own mischievous brand of anti-idealism.

"I like to think of the film as a fun romp," says Cecil.

The rabbit hole is transformed into a pharmacy where Alice buys tampons, while the Mad Hatter's Tea Party consists of musicians getting loaded in a bar. It is here that the rabbit characterized as a party-girl asks the seminal question: "Do you have relationships with rock stars or do ya fuck'em." They grunt like cro-magnons, bang their beer bottles on the table and chant: "fuck'em, fuck'em."

"My film is about love angst - the turmoil of love and its different forms, really about one particular Alice who is trying to learn to love herself... it's about certain universal themes of love that we can all relate to, whether it's the idea of being rejected, not liking





● Visions de femmes ●

Tereza Barta:

Chez nous? C'est ici!

Propos recueillis par Dominique Ollivier

La série «M'aimes-tu?» présentera à Radio-Canada, le 8 mars prochain la septième de ses huit émissions spéciales portant sur le thème de l'immigration. Immigrer c'est comme déraciner un arbre pour essayer de le transplanter ailleurs. La réalisatrice, Tereza Barta, qui vit à Montréal depuis maintenant trois ans, a une connaissance toute intime du sujet. Originnaire de Roumanie, elle a quitté son pays d'origine avec son époux et son fils âgé de 13 ans deux semaines avant la révolution qui devait renverser le gouvernement de Ceausescu.

IMAGES: Quel a été votre itinéraire pour parvenir au Québec?

TERESA BARTA: Ce n'est pas facile d'immigrer au Canada. Au fond, beaucoup d'immigrants sont comme des gens qui arriveraient sans avoir été invités. Après avoir quitté la Roumanie, nous avons passé un an et demi dans un camp de réfugiés en Autriche. C'était très dur. Nous étions devant une impasse. On ne pouvait pas encore avancer, mais pas non plus reculer. Quitter son pays n'est pas une décision qui se prend à la légère. Ce sont des années de réflexion, de choix,

pour ma part c'était une décision d'abord politique. Je fuyais un système qui me surveillait, qui me refusait toute liberté de production. Un agent de la Securitate était posté en permanence dans ma salle de montage pour s'assurer que mes productions étaient réalisées selon les ordres.

J'étais partie vers la liberté, et je me trouvais plus enfermée que jamais dans un camp de réfugiés politiques avec une liberté d'action très restreinte. Je sentais le besoin de faire quelque chose pour échapper à cette prison. Je suis donc allée à la télévision autrichienne et j'ai dit je veux voir le Président. Le Président, madame? m'a-t-on dit avec étonnement. Est-ce que le rédacteur en chef de la salle des nouvelles vous conviendrait? J'ai donc accepté.

J'ai eu beaucoup de chance. À cause des événements historiques qui se déroulaient en Roumanie, j'étais un sujet d'actualité. La télé autrichienne a voulu acheter un de mes films, mais comme je n'étais pas le producteur, je ne voulais pas le vendre. Ils m'ont alors permis de faire des reportages.

IMAGES: Comment a débuté votre carrière au Québec?

T.B.: En Roumanie, tout est



décidé d'avance. C'est ce que j'avais étudié, il était normal que je fasse carrière dans le domaine. Ici, quand je frappais aux portes, on me disait: «Envoyez votre C.V.». Je ne savais même pas ce que c'était. J'ai eu la chance de rencontrer des gens spéciaux. Ideacom est une des seules maisons de production qui a eu l'intérêt et l'ouverture humaine de me laisser tenter ma chance. Il a quand même fallu un an et demi de pourparlers avant qu'on y arrive. Les conditions de production sont très dures. Il faut sans cesse se prouver, surtout quand tu es dans la position de celui qui demande.

IMAGES: Était-ce par choix personnel que votre premier sujet ait porté sur l'immigration?

T.B.: Il est évident que le sujet qu'on m'a demandé de traiter m'était particulièrement sensible, d'abord pour l'avoir vécu mais aussi parce que dans le travail de documentariste, sur ce sujet, ou n'importe quel sujet, il

faut avoir la sensibilité nécessaire pour écouter, pour sentir le sujet et pour aimer ceux qu'on interroge. J'avais cette sensibilité, et elle m'a ouvert une porte.

S'il y a une critique à faire, c'est qu'au Québec, on ne reconnaît pas assez l'éventail de compétences des professionnels. C'est sûr que certains sujets nous tiennent à cœur, parce qu'on peut les approcher de façon plus personnelle. Mais ici on a une tendance à étiqueter les gens. Ce sont les répercussions d'une société technocrate, qui hyperspécialise les gens, ce qui n'est pas vraiment souhaitable dans le domaine artistique.

IMAGES: Vous avez choisi un métier où il est très dur de percer. Croyez-vous qu'être une femme vous rend la tâche encore plus difficile?

T.B.: C'est un sujet complexe. Je viens d'un endroit où ce problème n'existe pas. Tout était imposé par une politique d'état. Cette discrimination, cette guerre des sexes, je l'ai découverte ici, avec la discrimination et l'inégalité. Je la vois, je la comprends d'une façon intellectuelle, mais je n'ai pas encore assez d'expérience pour traiter de ce sujet.

J'ai personnellement beaucoup de problèmes avec le féminisme. Le mouvement social me semble pertinent, je comprends que les motivations réelles existent à cause de l'histoire et du développement de la société occidentale. La situation extrême que nous vivons pour l'instant force les femmes à revendiquer haut et fort et avec

raison. Malheureusement, elle fausse également les relations hommes-femmes créant beaucoup de souffrance. Les hommes ont peur de cette nouvelle image, forte, indépendante, voire agressive que les femmes imposent. D'un autre côté, d'après moi, une femme a toujours besoin d'amour, de protection, de tendresse. C'est le mariage entre les deux images qui est difficile.

IMAGES: Vous avez ouvert une porte avec cette première réalisation. Est-ce que vos prochains projets traiteront encore de l'immigration?

T.B.: Sûrement pas. Je termine présentement un documentaire 16 mm tourné à Concordia, et j'écris un scénario de long métrage et j'ai d'autres projets avec Idéacom. J'essaie de m'éloigner de ces problèmes d'immigration, et de travailler plutôt sur des thèmes comme l'amour, les couples et la politique.

En attendant les prochains succès de Tereza Barta, on peut découvrir dans «M'aimes-tu?» un regard touchant sur la dynamique migratoire. Présenté d'une façon à la fois pudique, réaliste et émouvante ce documentaire nous fait pénétrer dans l'intimité des migrants. «Immigrer, c'est comme mourir et renaître, dit un des personnages. Nous vivons ici et nous voulons vivre ici. Et pour vivre il faut être entier, il faut prendre cette culture qui nous accueille et la faire un peu sienne...»

M'aimes-tu? le mardi 8 mars à 19h30, à Radio-Canada.

yourself, or wanting to break a plate, or breaking up with someone who doesn't love you back."

As for her approach to filmmaking, Cecil admits that she is still going through a learning process. Like Alice, however, her vision gets clearer with each successive shoot, something which was not possible at film school where ideas were censored even before they hit paper.

"I've been molding the film, chewing it and spitting it out... I feel like I've jumped head-first into the pool and I'm doing water sculptures - it's the only way to learn."

Magically, she has managed

to stay afloat with the undying support of friends and family. And despite all the inherent obstacles she encountered in making this film, Cecil has found the experience to be worthwhile.

"People are angry, especially the English community, because they don't get more funding; but they don't realize that this is what has made Montreal an extremely vibrant arts scene - you simply have to take more risks to be seen and heard."

If all goes well, *Allison Wunderling* should be ready for release in the fall. Or as Cecil would say, "If my karma doesn't go too badly."



Fifth Annual Funding Drive
CKUT 90.3 FM
Cinquième campagne de financement

March 17-27 Mars
 Pledgeline
 398-8991

RADIO FOR BIG EARS



AUTOUR DU MONDE EN QUATRE-VINGT SAVEURS... LA CUISINE ETHNIQUE À MONTRÉAL...

Le Café Saint-Louis

PAR JOCELYN TURCOTTE

Dans un café du centre-ville, quatre femmes Sud-Asiatiques, Shanti, Muni, Rangni et Sam Chew se côtoient du lundi au vendredi afin de mener leur entreprise à bien. Leur fief, le Café Saint-Louis, se trouve au rez-de-chaussé du Centre interculturel Strathearn situé 3680 rue Jeanne-Mance. Il a ouvert ses portes au mois d'août 1993, lorsque le Centre communautaire des femmes Sud-Asiatiques, CCFFA, avec l'aide financière du gouvernement et une entente du Centre interculturel Strathearn a mis

sur pied le projet de traiteur «Les Bouchées d'Asie», pour former et intégrer les femmes immigrantes de l'Asie du Sud.

«Le Centre communautaire des femmes sud-asiatiques, qui regroupe surtout des ressortissantes du Sri Lanka, de l'Inde, du Pakistan, du Népal et du Bangladesh, fournit une assistance aux immigrantes, aux familles et aux jeunes ayant besoin d'aide ou de renseignements.

Avec son projet de café coopératif, cet organisme a voulu faciliter l'intégration des immi-

grées en leur donnant une expérience en restauration. L'expérience ainsi acquise les rendra plus susceptibles de trouver un emploi par

la suite car le manque d'expérience de travail à toujours été un problème pour les nouvelles

arrivantes» nous dit Sam Chew.

Elle ajoute: «Avec ce projet pilote nous perfectionnons graduellement notre façon de procéder. S'il se révèle viable, il servira à l'amélioration des projets subséquents en nous menant à l'élaboration d'une véritable structure de formation pour immigrantes. Voilà pourquoi nous travaillons beaucoup au café dans l'espoir de réussir

sabbatique pour pouvoir m'y consacrer à temps plein».

Le Café Saint-Louis propose une nourriture maison Sud-Asiatique et ethnique. L'endroit est vaste et on peut y admirer des expositions de tableaux. Le menu du jour comprend un plat végétarien incluant soupe et salade à \$3.00 et un autre non-végétarien comprenant viande, riz, soupe et salade pour \$4.95. Jusqu'à maintenant, il doit sa survie surtout à la clientèle des gens du Centre et à celle des communautés ethniques car dû à au manque de préparation, la publicité est encore au stade du bouche à oreille. Le défi est d'autant plus grand qu'à partir du 1er mars, les femmes du Café Saint-Louis devront se gérer seules et générer assez de profits pour pouvoir en vivre. Donc, si vous êtes dans le coin un midi, profitez-en pour découvrir la cuisine sud-asiatique et soutenir cette intéressante initiative. Vous ne serez pas déçus.



Photo: René Diraison

et nous y mettons toutes, tout notre temps et notre énergie. J'ai d'ailleurs pris une année



PANADERIA
LA RENCONTRE
AU VRAI GOÛT DU CHILI
Sandwiches
Empanadas
(viandes - fruits de mer - poulets)
Hot-dog chiliens
Jus exotiques
270-7369

5201 St-Urbain / Fairmount, Montréal, Québec, H2T 2W8

**842
7127**

**L'été s'en vient.
Avec IMAGES la publicité a
bien meilleur goût**

**Taqueria
Mexicaine**
La Salsa, grillades mexicaines

Pour réservation
982-9462

4306 Boul. St-Laurent
Permis d'alcool
Cartes de crédit acceptées
Entre Rachel et Marie-Anne
Près du Métro
Mont-Royal

LE RESTO-BAR



"LA PLANÈTE BLEUE"

Cuisine québécoise
d'hier et d'aujourd'hui

Table d'hôte
midi et soir
Brunch sam. et dim.

R.S.V.P. 879-1278
361 St-Paul Est
(en face du Marché Bonsecours)

Restaurant **(P1)**
L'ANCRE D'OR



Autrefois prison de femmes
Formerly a women's prison
Aujourd'hui/Today
Excellent Restaurant

777 ouest, rue de la Commune, Montréal
(514) 875-5162
FREE PARKING
STATIONNEMENT GRATUIT
Fermé
dimanche

**À CUEILLIR
TOUS LES JOURS**

COIN ST-LAURENT
ET VILLENEUVE

Variété, fraîcheur



conseils-santé



et mille autres douceurs.



ALIMENTATION VIVANTE, NATURELLE ET BIOLOGIQUE

4660 St-Laurent, Montréal 849-4118

Petites annonces / classified

101 LOGEMENTS À LOUER APARTMENTS FOR RENT

SNOWDON - haut de duplex - 2 chambres à coucher - salon - salle à dîner - bureau - balcon - quartier tranquille, près du métro et autres points de services. 550.00\$ non-chauffé. Info: 483-4859 après 18 heures.

107 COURS / COURSES

COURS DE CÉRAMIQUE, individuel, sculpture, technique divers, 934-1859

CÉRAMIC COURSES, individual, hand-building technics, sculptors, 934-1859

CAN'T COOK? We offer weekly demonstration courses in South-East Asian and Italian cuisines. New courses, new cuisines and new instructors. Our unique two-evening format accomodates busy schedules. For more information or our calendar, call la Maison Sanguinet at 287-7529.

JAPANESE LESSONS: Group or private. Métro Outremont. 279-2306

COURS DE JAPONAIS: Groupe ou privé. Métro Outremont. 279-2306

111 SERVICES

LE CENTRE DE SANTÉ DES FEMMES DE MONTRÉAL cherche médecins pour service avortement. Formation au besoin. Contactez Lise Vallée: 842-8905

114 TRADUCTION / TRANSLATION

TRADUCTION et révision de textes de l'espagnol ou du français à l'anglais par traductrice expérimentée. Tarifs très raisonnables. Karen: 487-1870

116 PERSONNEL / PERSONALS

GOING TO EUROPE this summer? Engineering student, 26, wishes to correspond with female 20-30. Interested in visits exchange. Possible serious relationship. Write to Suliman Simba: JEDLKOVÁ 9, KOSICE 04011 SLOVAKIA.

ORIENTALES (AUX) cherchent à correspondre pour relation sérieuse ou amitié. Écrire à Agence Orient, C.P. 200 L-D-R, Québec, H7N 4Z4

117 EMPLOIS / EMPLOYMENT

JOURNALISTES (3 postes). Si vous êtes prestataire de la Sécurité du revenu, ceci s'adresse à vous. Prog. Extra. Info: (514) 287-3588.

- 100 OPPORTUNITÉS D'AFFAIRES
BUSINESS OPPORTUNITY
- 101 LOGEMENTS À LOUER
APARTMENTS FOR RENT
- 102 ESP. COM. À LOUER COM.
COM. SPACES FOR RENT
- 103 MAISON À VENDRE
- 104 CHALET À LOUER
COUNTRY HOUSES FOR RENT
- 105 TRAITEMENT DE TEXTE
WORD PROCESSING
- 106 À VENDRE / FOR SALE
- 107 COURS / COURSES
- 108 ÉSOTÉRISME / ESOTERISM
- 109 PSYCHOTHÉRAPIE
PSYCHOTHERAPY
- 110 VOYAGES / TRAVEL
- 111 SERVICES
- 112 RENOVATION
- 113 DÉMÉNAGEMENTS / MOVING
- 114 TRADUCTION / TRANSLATION

116 PERSONNEL / PERSONALS

IMAGES

275 St Jacques O.
Bureau 9,
Montréal, Québec
H2Y 1M9

Merci
de votre p'tit coup
de cœur.



FONDATION
DES MALADIES
DU CŒUR
DU QUÉBEC

Au cœur de la solution

Pour placer une petite annonce, envoyez votre texte et 7.54\$ à Images 275 St-Jacques bur. 9 Mtl. Québec H2Y 1M9/TÉL: 842-7127

Ce site unique à Boucherville, offrant une vue panoramique du fleuve Saint-Laurent est un centre conçu en vue de l'hébergement des personnes âgées autonomes ou semi-autonomes qui nécessitent assistance et encadrement.

Notre personnel attentionné saura répondre à tous vos besoins. Vous y trouverez, calme, paix, sérénité et ce, à proximité de tous les services.

**Venez vous joindre
à notre grande famille!**

SERVICES OFFERTS

- Repas gastronomiques et collations
- Lessives, et entretien quotidien
- Assistance et soins
- Équipement spécialisé (chaises roulantes, rampes d'accès, etc.)
- Chambre personnalisée
- Système d'alarme et surveillance des portes d'accès extérieures
- Service pastoral et messe dominicale

Pavillonné avec le Centre Jeanne-Crevier qui assure les services suivants:

- Transport adapté de mini-bus
- Visite médicale de médecin et infirmière
- Centre de loisir (Bingo, tricot, peinture et autre)

782 Boul. Marie-Victorin, Boucherville, Québec. J4B 1Y3
Tél: (514) 641-0879 . (514) 655-8045
(Sortie 17 Autoroute 132)

\$ 7

+ TAXES (11.28%)

Images

842-7127 842-5900
petites annonces / classified

Nombre de parutions Number of issues	Payment <input type="checkbox"/> Cash <input type="checkbox"/> Chèque <input type="checkbox"/> Mandat poste		
Caractères gras Bold characters <input type="checkbox"/> + \$4	NOM NAME		
Titre plus gros Headline bigger <input type="checkbox"/> + \$4	ADRESSE ADDRESS		
Majuscules Capitals <input type="checkbox"/> + \$4	ville city	code postal postal code	
Boîte postale Mailbox <input type="checkbox"/> + \$8	TÉL PHONE		
TOTAL	<input type="checkbox"/> Boîte postale / Mailbox <input type="checkbox"/> Pick-up <input type="checkbox"/> To forward by mail / À poster		

INTERIMAGES

POUR VOS
TRAVAUX GRAPHIQUES:
CARTE D'AFFAIRES,
AFFICHES, DÉPLIANTS,
LOGO, ETC...

SERVICE RAPIDE...
PRIX COMPÉTITIFS

SONDAGE CONCOURS-IMAGES

PARTICIPEZ À NOTRE SONDAGE ET GAGNEZ

GAGNANTS DU TIRAGE DE FÉVRIER

Julie Verreault (1 coupon repas au Vieux Munich)

Sylvie Deroncier (1 paire de billets pour les grands explorateurs)

Yves Létourneau (1 paire de billets pour les grands explorateurs)

Soni Niziblian (1 objet artisanal)

Tirage chaque mois

PRIX 1-Deux paires de billets pour les grands explorateurs (40.00\$)
2-Un coupon repas au Vieux Munich (20.00\$)
3-Objets artisanaux (20.00\$)

A - VOTRE AGE / AGE GROUP

- 1) Moins de 18 ans / Less than 18
- 2) 18 - 25
- 3) 26 - 35
- 4) 36 - 45
- 5) 46 - 55
- 6) Plus de 55 / Over 55

B - SEXE

- 1) M
- 2) F

C - STATUT MARITAL / MARITAL STATUS

- 1) Célibataire / Single
- 2) Marié(e) / Married
- 3) Séparé(e) ou divorcé(e) / Separated or divorced

D - AVEZ-VOUS DES ENFANTS À CHARGE / DO YOU HAVE DEPENDANT CHILDREN?

- 1) Oui / Yes
- 2) Non / No

E - QUELLE(S) LANGUE(S) PARLEZ-VOUS / WHICH LANGUAGE(S) DO YOU CURRENTLY SPEAK?

- 1) Français / French
- 2) Anglais / English
- 3) Autre(s) / Other(s)

F - DE QUELLE ORIGINE ETES-VOUS?

G - QUELLE EST VOTRE PROFESSION / WHAT IS YOUR EXACT OCCUPATION?

H - QUEL EST VOTRE REVENU ANNUEL / WHAT IS YOUR ANNUAL INCOME?

- Individuel / Individual
- 1) Moins de \$15000 / Less than \$15000
 - 2) \$15000 - \$20000
 - 3) \$20000 - \$25000
 - 4) \$25000 - \$30000
 - 5) \$30000 - \$35000
 - 6) \$35000 - \$40000
 - 7) \$40000 +
- Familial / Family
- 1) \$Moins de \$20000 / Less than \$20000
 - 2) \$20000 - \$40000
 - 3) \$40000 - \$60000
 - 4) \$60000 - \$80000
 - 5) \$80000 - \$100000
 - 6) \$100000 +

I - ETES-VOUS / ARE YOU:

- 1) Propriétaire / owner
- 2) Locataire / Tenant

J - COMBIEN DE PERSONNES PARTAGENT VOTRE LOGEMENT / HOW MANY PEOPLE

K - LAQUELLE DE CES ACTIVITÉS FAITES-VOUS / WHICH OF THESE ACTIVITIES DO YOU DO?

- 1) Cinéma / Movies
- 2) Théâtre / Theatre
- 3) Danse / Dance
- 4) Opéras
- 5) Concerts
- 6) Expositions (Arts Visuels / Visual Arts)
- 7) Excursions

- 8) Sports individuels / Individual sports
- 9) Sports d'équipe / Team sports
- 11) Restaurants
- 12) Cours de perfectionnement (langues, dév. personnel,...)
- 13) Shopping
- 14) Autres / Others

L - QUEL EST VOTRE PASSE-TEMPS FAVORI / WHAT IS YOUR FAVORITE HOBBY?

- 1) Musique / Music
- 2) Lecture / Reading
- 3) Vidéo / movies
- 4) Autre / Others

M - APPARTENEZ-VOUS À UNE ASSOCIATION OU À UN CLUB / ARE YOU PART OF A CLUB OR ASSOCIATION?

- 1) oui / yes
- 2) non / no

N - QUEL MOYEN DE TRANSPORT UTILISEZ-VOUS LE PLUS FRÉQUEMMENT / WHICH TRANSPORTATION DO YOU THE MOST?

- 1) Voiture / Car
- 2) Métro/Autobus
- 3) Bicyclette / Bicycle
- 4) Marche / Walking
- 5) Autre / Other

O - OU PASSEZ-VOUS VOS VACANCES / WHERE DO YOU SPEND YOUR VACATIONS?

- 1) Maison / Home
- 2) Québec / Quebec
- 3) Canada / Canada

- 4) États-Unis / United States
- 5) Mexique - Caraïbes/ Mexico - Caribbean
- 6) Amérique Latine / Latin America
- 7) Europe
- 8) Asie / Asia
- 9) Afrique / Africa

P - À QUELLE FRÉQUENCE VOYAGEZ-VOUS / HOW MANY TIMES A YEAR DO YOU TRAVEL:

- 1) au Québec /in Quebec?
- 2) au Canada/in Canada?
- 3) à l'extérieur du Canada / Abroad?

Q - QUELLES AUTRES PUBLICATIONS LISEZ-VOUS / WHAT OTHER PUBLICATIONS DO YOU READ?

- 1) La Presse
- 2) Le Journal de Montréal
- 3) Le Devoir
- 4) The Gazette
- 5) Voir
- 6) Mirror
- 7) L'actualité
- 8) Les journaux de quartier
- 9) Les journaux ethniques
- 10) Les journaux étrangers / Foreign papers
- 11) Autres /Others

R - LISEZ-VOUS IMAGES / DOYOU READ IMAGES?

- 1) Régulièrement / Regularly
- 2) Souvent / Often
- 3) À l'occasion / Sometimes
- 4) Rarement / Rarely
- 5) Première fois / First time

S - COMBIEN DE TEMPS CONSACREZ-VOUS À LA LECTURE D' IMAGES / HOW MUCH TIME DO YOU SPEND READING IMAGES?

T - QUELLE SECTION LISEZ-VOUS DANS IMAGES / WHICH SECTION DO YOU READ MORE OFTEN?

- 1) Actualités / News
- 2) Culture
- 3) Consommation

U - LISEZ-VOUS LES CHRONIQUES / DO YOU READ THE COLUMNS?

- 1) Tribune
- 2) Humeur Noire
- 3) Lire vite
- 4) Dossier
- 5) Agenda
- 6) Kompact
- 7) Autour du monde en 80 saveurs
- 8) Des livres, des livres, des livres.../Books
- 9) Upbeat

V - SUGGESTIONS:

W - OÙ VOUS PROCUREZ-VOUS IMAGES / WHERE DO YOU PICK UP IMAGES?

Nom: _____

Adresse: _____

Té: _____

Coupon d'abonnement

Régulier

Soutien

☐ Autres

Individu

☐

25 \$

☐

60 \$

Organismes sans but lucratif

☐

30 \$

☐

60 \$

Écoles et bibliothèques

☐

40 \$

☐

75 \$

Entreprises

☐

45 \$

☐

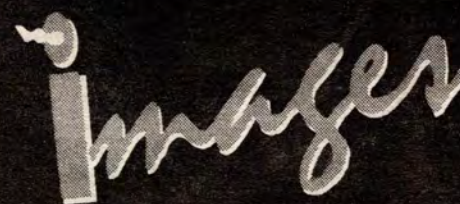
90 \$

Ci-joint, un chèque ou un mandat-poste libellé à : **IMAGES INTERCULTURELLES**
275 rue St-Jacques O., bureau 9, Montréal, (Québec), H2Y 1M9
Tél: 842-7127 Fax: 842-5647

Nom: _____

Adresse: _____ Ville: _____

Code postal: _____ Tél: _____ Fax: _____



est disponible tous les premiers vendredis du mois dans le **DEVOIR** et en kiosques à Montréal.

IMAGES est vendu à l'extérieur de Montréal et en régions.